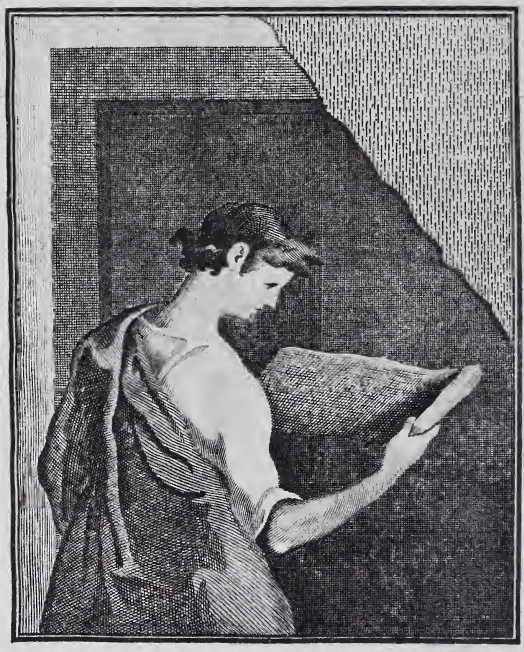
books
NC
33
F85
R37
1850



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

Double
Y.d
364

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/descriptionabreg00reis

DESCRIPTION

ABRÉGÉE

DES DESSINS

DE DIVERSES ÉCOLES

APPARTENANT

A M. FRÉDÉRIC REISET.

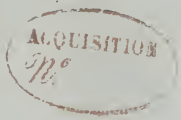
PARIS

IMPRIMERIE DE A. GUYOT ET SCRIBE,

RUE NEUVE-DES-MATHURINS, 18.

—

1850



D 2106 G

DESCRIPTION

ABRÉGÉE

DES DESSINS

DE DIVERSES ÉCOLES

APPARTENANT

A M. FRÉDÉRIC REISET.

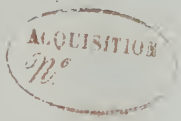
PARIS

IMPRIMERIE DE A. GUYOT ET SCRIBE,

RUE NEUVE-DES-MATHURINS, 18.

—

1850



DESSINS

APPARTENANT

A M. FRÉDÉRIC REISET.

DESCRIPTION

ABRÉGÉE

DES DESSINS

DE DIVERSES ÉCOLES

APPARTENANT

A M. FRÉDÉRIC REISET.

NC
33
F85
R37
1850

PARIS
IMPRIMERIE DE A. GUYOT ET SCRIBE,
RUE NEUVE-DES-MATHURINS, 18.

1850

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

A Monsieur H. de La Salle.

Mon Ami,

Au moment où j'entreprends, avec une ardeur, trop juvénile peut-être et trop oublieuse de ma faiblesse, le long et difficile classement des dessins du Louvre, vous m'avez engagé à laisser un moment de côté ce beau travail, qui vient de m'être confié, pour jeter en arrière un regard sur ma carrière de collectionneur, et pour faire l'inventaire de ma modeste fortune *artistique*. J'ai, pour vous obéir, rédigé à la hâte quelques notes bien incomplètes, pressé que je suis de me consacrer tout entier à cette vieille et royale collection, des richesses de laquelle je n'ai pu, depuis deux mois, entrevoir qu'une bien faible partie, et que je ne connaîtrai pas en entier avant plusieurs années.

Ce n'est pas sans répugnance, en pensant aux trésors qui m'attendent, que je me suis occupé de ces humbles échantillons, si péniblement réunis; mais vous l'avez voulu, et vous savez combien votre bonne amitié et vos bons conseils me sont chers et précieux.

Il y aura bientôt quatorze ans que j'ai acquis mon premier dessin. Depuis ce temps, j'ai saisi avec empressement toutes les occasions qui se sont présentées, pour en acquérir de nouveaux, soit un à un, soit par masses. J'en ai possédé plu-

sieurs milliers, et toujours j'ai réuni toutes mes forces et tout mon courage, pour émonder et expurger, pour remplacer les moins bons ou les douteux par de plus authentiques ou de plus beaux; enfin, pour arriver à ce petit ensemble de 400 dessins environ, je n'ai épargné ni peines ni dépenses.

Et pourtant quel misérable résultat, après tant de soins, quand on pense à ce qu'étaient, il y a une centaine d'années, quelques collections françaises ! Quand même une longue suite d'acquisitions heureuses nous serait encore réservée, à vous et à moi, pourrions-nous jamais approcher de cette fabuleuse profusion de chefs-d'œuvre réunis par Crozat? Mes sept dessins de Raphaël, dont je suis si fier, sont bien peu de chose auprès des cent cinquante études ou dessins terminés, que Mariette a comptés dans cette collection, dont il a pu, avec une incontestable autorité, faire l'éloge suivant : « Ce ne « sont pas, comme on le voit, des dessins achetés un à un, « ce sont des cabinets entiers, et des cabinets de la première « réputation, qui se sont réunis chez M. Crozat, et qui ont « fait du sien, le plus grand cabinet de dessins qui, on ose le « dire, ait jamais été. »

Que ne vivions-nous, mon ami, à une époque où les dessins de Léonard se vendaient par lots de douze ou quinze, et se vendaient *neuf* francs ! Trouverions-nous maintenant, oubliés dans cette ville prédestinée d'Urbin, une centaine de dessins de Raphaël ? Aujourd'hui les dessins de Raphaël et de Léonard ne se rencontrent plus, ou, si un hasard inespéré nous en fait découvrir un, enfoui au milieu d'une infinité de choses médiocres, c'est par milliers de francs qu'il en faut apprécier la valeur. Que ne donnerions-nous pas, pour pouvoir seulement voir réunis, et étudier à loisir, les trois premiers numéros du Catalogue Crozat, portant cette dénomination : « *Vieux maistres de l'école florentine.* Le Giotto, Fra Filippo « Lippi, Masaccio, Paul Uccello, Pollaiolo, » avec un *et cætera* si dédaigneux, et cette remarque intéressante : *Plusieurs de*

ces dessins viennent du fameux Recueil de Vasari, dont cet auteur fait mention si souvent dans ses Vies des peintres. Ces trois numéros contenaient 165 dessins, et ont produit à la vente, en 1741, une somme de 30 *livres* 3 *sous*.

Nous avons un grave reproche à faire à notre cher et savant Mariette; c'est d'avoir traité si légèrement les détails, immenses, il est vrai, du cabinet de Crozat, et de ne pas nous avoir laissé la description précise des vingt mille beaux dessins qui le composaient. Puisque tout ce bel ensemble a été dispersé et jeté à tous les vents, puisque nos regrets à cet égard sont superflus et presque ridicules, tant ils sont surannés, de quelle utilité du moins ne nous serait pas un inventaire consciencieux rédigé par l'homme le plus capable en ce genre !

Mais non; bien loin d'avoir sous les yeux un de ces magnifiques ensembles, dignement classé et coordonné, nous n'avons même pas la ressource d'un simple catalogue détaillé et convenable. Aussi, que de peines pour renouer d'une manière imparfaite le fil de la tradition !

En mettant de côté quelques maîtres, dont les ouvrages ont eu un éclat extraordinaire, et ont été conservés de tout temps avec le plus grand soin, ce qui nous permet d'avoir pour notre étude un grand nombre de pièces de comparaison, que d'incertitudes se dressent devant nous à chaque pas ! Que de renseignements confus ou contradictoires ! Quand nous n'avons pas le rare bonheur de trouver, soit dans les peintures authentiques, soit dans quelque document sérieux et contemporain, une indication précise, nous sommes bien forcés de nous en tenir à de vagues attributions d'époque ou d'école. Il faut bien reconnaître aussi qu'en général nos prédécesseurs de tous les pays, collectionneurs, curieux ou dilettanti, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour augmenter cette déplorable confusion. Dans un but intéressé de spéculation ou d'amour-propre ridicule, ils n'ont pas craint, le plus souvent, d'enlever de leurs dessins

des noms qui leur étaient inconnus, ou qui leur paraissaient trop modestes, pour y substituer des attributions plus brillantes, qui n'avaient d'autre source que leur féconde imagination, sans se soucier autrement de la vérité et du sens commun.

Pierre-Jean Mariette n'était pas homme à tomber dans de pareils travers. Dans une longue vie, tout entière consacrée à l'étude des maîtres, il avait dû bien des fois gémir de l'insuffisance des renseignements qu'il trouvait réunis. Aussi, vivant à une époque où les traditions n'étaient pas encore entièrement éteintes, avec quel soin et quel amour n'avait-il pas cherché et rassemblé tous les documents qui pouvaient l'éclairer ! Son cabinet de dessins, qui n'était qu'un diminutif de celui de Crozat, quoique encore d'une richesse inouie, si on le compare à ceux de nos jours, était un véritable monument, dont la conservation eût été pour l'art d'une immense utilité.

Les maîtres du XIVe et du XVe siècle lui étaient peut-être moins familiers que les autres, et, en général, on s'en occupait peu de son temps. Mais à partir du XVIe siècle, quels trésors n'avait-il pas amassés ! La sûreté de son goût était égale à la lucidité de son savoir, et ses dessins n'étaient pas moins bien nommés que bien choisis. Aussi est-ce une véritable bonne fortune, que de rencontrer des dessins ayant fait partie de son cabinet, puisque le plus souvent, et à de très-rares exceptions près, ils peuvent servir de type pour les ouvrages de la même main. Que faut-il penser de ceux qui, possédés d'une véritable rage de destruction, et pour satisfaire je ne sais quelle fantaisie barbare, ont déchiré ces montures si bien faites, et ont perdu ainsi et le nom de l'artiste, et les remarques toujours utiles que, dans son latin correct, quoique du XVIIIe siècle, y avait ajoutés notre savant maître.

Il a dû vous arriver souvent, comme à moi, en trouvant des dessins de Mariette, ainsi déshonorés et tronqués, lors-

qu'il s'agissait d'un artiste peu connu, et lorsque l'incomplet travail de Basan ne vous fournissait aucune indication, de vous dire : « Mariette connaissait le nom de ce maître, il « l'avait inscrit sur cette monture ; voici encore un renseigne- « gnement qui nous revenait de droit, et qui nous échappe, « par la faute de quelque prédécesseur ignorant ou de mau- « vaise foi. »

Ceux qui se livrent à l'étude des maîtres anciens se trouvent dans une position singulière. Ils ne sont considérés ni comme artistes, ni comme savants, quoique leur domaine se trouve à la fois et dans l'art et dans la science. La tradition est morte, et tous les documents qui peuvent les guider sont chaque jour dispersés ou détruits comme à plaisir. Les collections publiques ont presque toutes grand besoin d'être purifiées ou classées ; enfin nulle part ils ne rencontreront la masse de notions acquises qui leur serait à chaque instant nécessaire. Celui qu'on appellera *un connaisseur*, aura été obligé, après bien des essais et des tâtonnements, de se forger lui-même, et pièce à pièce, toute son armure scientifique : les découvertes qu'il aura faites ne serviront à personne, et son secret s'en ira avec lui.

Voici, mon cher ami, une image fidèle, et plutôt adoucie qu'exagérée, de nos déboires de chaque jour. Et cependant le culte du grand art nous trouvera toujours dévoués jusqu'au bout. N'est-ce pas notre soutien et notre animation de chaque jour, notre refuge au milieu des calamités publiques et de nos douleurs privées ? Si le chemin est difficile, les jouissances du voyage sont grandes. Que de bonnes journées nous avons passées ensemble à examiner vos dessins ou les miens ! Que de dissertations sans fin, de longues et amicales discussions ! Il n'est pas de société plus douce et plus belle que celle de ces grands hommes dont nous nous approchons tous les jours, et dont le génie se révèle dans les dessins d'une manière plus simple, plus dégagée de tout alliage, plus intime enfin, que

dans les plus belles sculptures ou dans les plus beaux tableaux. Que de fois nous avons souri de ce dédain avec lequel on voudrait souvent traiter cette branche de l'art que nous aimons tant! Quoique plus modeste, elle n'est pas moins belle et moins touchante que les autres. Elle ne nous montre peut-être pas les maîtres dans toute leur splendeur, mais elle nous fait converser avec eux.

Il me reste à vous parler de la méthode qui a présidé à la classification de mes dessins. Vos idées à cet égard ont toujours été d'accord avec les miennes. Quand il s'agit d'objets d'art, une extrême sévérité n'est que la justice elle-même, et qu'un hommage rendu aux grands artistes, dont les noms ne sont pas toujours aussi respectés qu'ils devraient l'être. J'ai fait tout ce qui était en moi, pour n'accepter une attribution quelconque, qu'après l'avoir soumise à la critique la plus défiante et la plus rigoureuse; et toutes les fois qu'un doute s'est présenté, c'est du côté le moins ambitieux que j'ai fait pencher la balance.

Il y a, dit-on, des personnes qui croiraient ne pas honorer convenablement un bel ouvrage d'art, en avouant qu'il est fort difficile de lui donner un nom positif; c'est, ce me semble, bien à tort. Combien ne voit-on pas de tableaux ou de dessins d'un grand renom, dont il est très-facile de dire et de prouver qu'ils n'ont pas été exécutés par le maître à qui on les donne, sans qu'il soit possible toutefois d'indiquer une autre attribution plus certaine, et sans qu'à coup sûr l'incertitude du nom diminue en rien la beauté d'un chef-d'œuvre. A côté d'un maître que l'on connaît, combien y en a-t-il qui ne sont parvenus jusqu'à nous que de nom et par les historiens, et dont nous ne pourrons enfin classer avec précision les ouvrages, qu'après de longues incertitudes et d'amples recherches.

Ce n'est qu'en déblayant avant tout le terrain des attributions de fantaisie, qu'il sera possible d'arriver à toute

l'exactitude désirable. Une entière sincérité est d'ailleurs la première condition nécessaire, pour que la connaissance des maîtres devienne une science. N'avons-nous pas tout à gagner à cette façon d'agir? Ceux que l'on entend le plus souvent avouer qu'ils ne savent pas, sont ceux que l'on croit le plus volontiers, quand ils affirment.

Je désire bien vivement que votre approbation me permette de croire que je ne me suis pas trop éloigné de cette vérité que je cherche avec persévérance; peut-être même, si vous trouviez que mes efforts n'ont pas été tout à fait vains, mon exemple pourrait-il vous engager à nous donner à votre tour l'inventaire des beaux objets d'art que vous possédez.

F. R.

1er Avril 1850.

ÉCOLES D'ITALIE.

ÉCOLES FLORENTINE ET ROMAINE.

1. **Giotto.** Groupe d'anges debout et vus presque tous de profil. Sur la droite du dessin, l'un d'eux tourne la tête vers deux personnages qu'il regarde avec mépris, et qui paraissent représenter l'Orgueil et l'Avarice. Le premier porte un faucon sur son poing ; le second tient une bourse. — A la plume, sur vélin.

Haut. 0,205, larg. 0,189.

C'est la première pensée d'une partie de la composition peinte par Giotto sur la voûte de l'église inférieure d'Assise, et représentant saint François marié par le Christ à la Pauvreté.

Collection Dupan de Genève (1).

2. **Fin du XIVe siècle.** Dessin sur vélin, à la plume, lavé d'aquarelle et retouché de blanc. Le sujet principal représente un pape agenouillé, intercédant pour les âmes du purgatoire.

Au verso, saint Georges combattant le dragon.

Haut. 0,145, larg. 0,100.

Il vient de Mariette, qui l'attribuait, évidemment à tort, à Giotto ou à Simone Memmi.

(1) Nous avons indiqué avec soin, toutes les fois que nous l'avons pu, la provenance de nos dessins. Nous savons bien cependant que, le plus souvent, ces *origines* sont fort insignifiantes. Mais nous avons remarqué qu'il ne fallait rien négliger sous ce rapport, et qu'une indication, puérile en apparence, mettait quelquefois sur la trace d'un renseignement utile.

3. **Fin du XIVe siècle.** Dessin sur vélin, à la plume et lavé d'aquarelle. Il représente un seigneur et une dame en habits de gala ou de déguisement.

Au verso, étude à la plume de diverses figures.

Haut. 0,275, larg. 0,160.
Collection du marquis de Lagoy.

4. **XVe siècle.** Études pour le groupe de la Vierge et de l'Enfant Jésus.

Au verso, guerrier à qui l'on amène des prisonniers. — A la plume, sur vélin.

Haut. 0,215, larg. 0,195.
Attribué à un sculpteur du commencement du quinzième siècle.
Collection Lagoy.

5. **Fra Beato Angelico da Fiesole.** Études de figures diverses pour la composition du Jugement dernier. Dans le haut, étude d'une main prise sur la nature. — A la plume et au bistre.

Au verso, tête de moine, vue de face. — Lavé et rehaussé de blanc, sur papier teinté de jaune.

Haut. 0,250, larg. 0,155.
Collection Lagoy.

6. **Fra Beato Angelico da Fiesole.** Évangéliste assis, et lisant dans un livre qu'il tient, de ses deux mains, ouvert sur son genou droit. — Lavé et rehaussé de blanc, sur papier teinté de vert.

Au verso, autre évangéliste assis. Il tient une plume de la main droite et un livre fermé de la main gauche. — A la plume et lavé de bistre, sur papier blanc.

Haut. 0,190, larg. 0,140.
Études destinées à la voûte de la chapelle peinte par ce maître au Vatican.
Collections de William-Young Ottley, W. Esdaile et Drovery.

7. **Fra Filippo Lippi.** Tête d'homme coiffé d'un bonnet et se tournant vers la gauche. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier teinté de gris.

Haut. 0,215, larg. 0,185.

8. **Fra Filippo Lippi.** Figure d'homme debout et drapé, tourné vers la gauche. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier teinté de gris.

Haut. 0,270, larg. 0,100.
Cabinets Crozat et Richardson.

9. **Donatello.** Étude pour la partie de droite d'une composition de la mise au tombeau. — A la plume.

Haut. 0,415, larg. 0,280.
Grand dessin en hauteur des cabinets de Nathaniel Hone et de Reynolds.

10. **Donatello.** Figure de saint debout, vu de face, tenant un livre de la main gauche et une plume de la droite. — A la plume.

Haut. 0,400, larg. 0,175.
Ce dessin a appartenu à W.-Y. Ottley, qui avait ajouté au revers l'inscription grecque citée par Vasari à la fin de la Vie de Donatello, et inventée, à l'honneur de ce dernier, par le savant don Vincenzo Borghini.

11. **Sandro Botticelli.** Étude pour une composition de Vénus sortant de l'onde. Le tableau a été exécuté et se trouve à la galerie *degli Uffizi* à Florence. — A la plume.

Haut. 0,195, larg. 0,195.
Collection du général Griois.

12. **XVe siècle.** Deux têtes au crayon noir, dessinées d'après nature, et paraissant devoir faire partie de quelque tableau. On lit au-dessus de la première ces mots d'une écriture an

cienne : GIOVANNI FIGLIO DI COSIMO ; et sur la seconde : SILVESTRO PADRE DI PAPA CLEMENTE VII.

La première, haut. 0,175, larg. 0,140.
La seconde, haut. 0,175, larg. 0,135.
On peut les attribuer à Domenico Ghirlandaio.
Cabinets Denon et général Griois.

13. **XVe siècle.** Saint Pierre refusant l'entrée du Paradis aux réprouvés. — A la plume.

Haut. 0,145, larg. 0,235.
Cabinets Denon et général Griois.

14. **Attribué à Andrea Verocchio.** Études diverses d'enfants et d'anges. Dans le haut, à droite, figure de saint Jean-Baptiste; dans le bas, évêque debout donnant la bénédiction.

Au verso, étude d'homme nu, agenouillé et tenant un soufflet. — A la plume et lavé, sur papier légèrement teinté de rose.

Haut. 0,275, larg. 0,195.
Ce dessin et les sept dessins suivants sont de la même main. Ils ont été donnés par quelques personnes à Lorenzo di Credi. Six études de la même suite font partie de la belle collection de M. H. de La Salle.

15. **Attribué à Andrea Verocchio.** Plusieurs études d'enfants en diverses attitudes. L'un d'eux, d'un faire très-arrêté, tient un oiseau de la main gauche.

On voit au verso divers sujets, dont deux têtes prises de profil d'après l'antique. — A la plume et lavé.

Haut. 0,280, larg. 0,205.

16. **Attribué à Andrea Verocchio.** La Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus debout sur un coussin. Un ange agenouillé lui présente un vase plein de fleurs. On voit sur la

même feuille plusieurs études de figures nues et drapées.

Au verso, étude d'homme nu, le bras gauche tendu. Enfant assis, le coude appuyé sur son genou. Étude de chien couché. — A la plume.

Haut. 0,280, larg. 0,200.

17. **Attribué à Andrea Verocchio.** Étude de Vierge agenouillée et les mains jointes. — A la plume et légèrement lavé, sur papier teinté de rose.

Au verso, nombreuses études d'hommes et de chevaux. On distingue entre autres un homme assis frappant sur une enclume, et deux têtes de saints. — A la plume.

Haut. 0,270, larg. 0,195.

18. **Attribué à Andrea Verocchio.** Nombreuses études de figures diverses. On remarque entre autres trois anges en adoration et s'agenouillant. Dans le bas, à droite, figure de saint debout sur un piédestal et drapé, tenant un livre de la main gauche.

Au verso, étude de saint Sébastien, lié à un arbre. Études d'enfants nus et d'anges joignant les mains. Têtes de Vierge couronnées de feuillage, et tête d'Enfant Jésus. — A la plume et lavé, sur papier teinté de rose.

Haut. 0,275, larg. 0,200.

19. **Attribué à Andrea Verocchio.** Autres études. Guerriers à cheval, armés de toutes pièces, et la lance au poing. L'un est vu de profil et au galop, l'autre est de face et arrêté. Dans le bas, étude d'ange s'agenouillant et tenant un flambeau des deux mains. Dans le haut, ange soulevant de la main droite un rideau.

Au verso, quatre études d'hommes debout. Trois d'entre eux sont nus. Celui du milieu, vu de face et légèrement drapé,

paraît être une figure de saint Jean-Baptiste. — A la plume et lavé, sur papier teinté de rose.

Haut. 0,275, larg. 0,200.

20. **Attribué à Andrea Verocchio.** Six études de chevaux, montés et non montés, et en diverses attitudes. Dans le haut, le centaure Nessus enlevant Déjanire. Dans le bas, à gauche, figure de saint Jérôme debout, tenant un crucifix et ayant un lion à ses pieds. — A la plume et lavé, sur papier teinté de rose.

Au verso, étude très-terminée, représentant deux tonneliers arrangeant une cuve. — A la plume.

Haut. 0,275, larg. 0,185.

21. **Attribué à Andrea Verocchio.** Deux études de saint debout, drapé, tenant un livre de la main gauche et une palme de la main droite. A gauche, saint Jérôme agenouillé; à droite, saint lisant et ayant derrière lui un ange drapé et debout. On voit encore sur cette feuille divers croquis, dont celui d'un sphinx.

Au verso, figure d'enfant nu et debout, et étude de jambe. — A la plume, et lavé de bistre.

Haut. 0,275, larg. 0,200.

Les nos 16, 17, 18, 19, 20 et 21 proviennent de la collection de M. Drovery, de Londres.

Presque tous les dessins de cette suite sont couverts d'inscriptions qui *paraissent* fort intéressantes, mais qui, jusqu'à présent, ont été à peu près indéchiffrables.

22. **Luca Signorelli.** Un démon tient par la tête un homme nu qu'il vient de renverser. A gauche, étude d'homme nu agenouillé et courbé. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier teinté de gris.

Haut. 0,195, larg. 0,250.

Ce dessin est une étude pour le *Jugement dernier* d'Orvieto.

Il a fait partie de la collection de Sir Thomas Lawrence et de celle de M. Drovery.

23. **XVe siècle.** Tête de jeune homme vu de trois quarts et regardant vers la droite. Il est coiffé d'une toque et porte des cheveux longs. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier teinté de jaune.

Haut. 0,195, larg. 0,135.

Les blancs sont modernes.

Ce dessin peut être attribué à Filippino Lippi ou à Sandro Botticelli.

Collection Drovery.

24. **XVe siècle.** Études diverses d'après l'antique. — A la plume et lavé.

Haut. 0,285, larg. 0,215.

Vente Dupan.

25. **Fin du XVe siècle.** Deux études d'après une statue antique vue de dos. — A la pierre noire, sur papier gris.

Haut. 0,165, larg. 0,125.

26. **Fin du XVe siècle.** La Vierge vue de face et tenant debout devant elle l'Enfant Jésus, qui donne sa bénédiction. — A la pierre noire, sur papier légèrement teinté de rose.

Haut. 0,135, larg. 0,105.

On pourrait peut-être attribuer ce dessin à la jeunesse de Fra Bartolomeo.

Vente Rutxhiel, 1837.

27. **Léonard de Vinci.** Études de figures diverses, dont une figure de vieillard et une tête de jeune homme, toutes deux vues de profil. — Dessin à la plume du cabinet Mariette.

Haut. 0,115, larg. 0,150.

Il a fait partie des ventes Barni, en 1836, et Révil, en 1845.

28. **Attribué à Léonard de Vinci.** Étude de figure debout, drapée, vue de la ceinture jusqu'aux pieds. — Dessin du plus beau fini ; le haut est à la plume, la partie inférieure au pinceau et rehaussée de blanc.

Haut. 0,115, larg. 0,080.

29. **Michel-Ange.** Cinq études de figures nues et drapées.

Au verso, études pour l'un des prophètes de la chapelle Sixtine. — Dessin à la plume.

Haut. 0,260, larg. 0,390.
Des cabinets Mariette et baron Roger.

30. **Michel-Ange.** La Vérité. Elle est assise et se regarde dans un miroir, qu'elle tient de la main gauche. Le complément de la composition se trouve au verso : un enfant, effrayé par la vue d'un masque renversé, derrière lequel se cache un autre enfant debout et drapé, se réfugie entre les genoux de la Vérité. — A la plume.

Haut. 0,245, larg. 0,195.
Ce dessin a appartenu à Mariette, qui y a ajouté l'inscription suivante : *Tumulo Julii II summi Pontificis inserviendum.*
Il a fait en dernier lieu partie du cabinet du baron Roger, vendu en décembre 1841.

31. **Pérugin.** Tête de vieillard vu de profil et tourné vers la droite. — A la pierre noire.

Au verso, la Justice assise sur les nuages. Elle tient l'épée de la main droite, de la main gauche la balance. — A la plume.

Haut. 0,270, larg. 0,205.
Vente Révil, 1842.

32. **Pérugin.** Deux enfants se dirigeant vers la gauche. A droite, enfant assis. — A la plume, lavé et légèrement gouaché, sur papier teinté.

Haut. 0,210, larg. 0,290.

33. **Pérugin.** Deux figures d'hommes debout. L'un tire de l'arc, l'autre arme une arbalète. — A la plume.

Haut. 0,240, larg. 0,250.

34. **Pérugin.** Saint debout. La main droite touche la poitrine, la main gauche est tendue en avant. Le corps est drapé, les jambes nues. — Au pinceau et au bistre.

Haut. 0,365, larg. 0,220.
Cabinet Denon, n° 529 du Catalogue.

35. **Pérugin.** Personnage drapé et debout, tenant un livre de la main gauche. — A la plume.

Haut. 0,310, larg. 0,150.
Ce dessin paraît être l'étude d'une des figures peintes par ce maître au Cambio de Pérouse.
Cabinets de lord Somers, Lanschring et général Griois.

36. **École du Pérugin.** Sept figures de saints debout, réunis au milieu d'un paysage. Ils portent tous la robe de moine.

Au verso, croquis pour la composition du Christ en croix, et vue de l'intérieur d'une ville. — A la plume.

Haut. 0,250, larg. 0,195.
Ce dessin, qui a été attribué à Bernardino Pinturicchio, porte la date de 1515.

37. **Fra Bartolomeo.** Étude d'après nature pour un groupe de la Vierge et de l'Enfant Jésus. La Vierge est assise et tient de la main gauche un livre sur ses genoux. Les jambes sont nues.

Au verso, figure de saint debout. Le bas du corps est drapé; la main droite tient une palme. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,290, larg. 0,155.
Collection Dupan.

38. **Fra Bartolomeo.** Le Christ, debout sur un piédestal et drapé, lève le bras droit vers le ciel. De nombreuses figures de saints et de saintes, agenouillées et debout, l'entourent et l'adorent.

Première pensée du beau tableau qui se voit à Florence.

Au verso, la Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui caresse saint Jean. Six figures de saints et de saintes entourent ce groupe. — A la pierre noire, sur papier légèrement teinté de rose.

Haut. 0,210, larg. 0,170.

39. **Fra Bartolomeo.** Saint Joseph est debout au pied d'un piédestal sur lequel la Vierge, tenant l'Enfant Jésus, est assise. Un ange, assis sur la marche inférieure, joue de la mandoline. — A la plume, sur croquis à la pierre noire.

Haut. 0,150, larg. 0,235.

Toutes ces figures sont prises de profil. On dirait que l'artiste a voulu se rendre compte de l'effet de sa composition, en la disposant en ce sens.

Collections Reynolds et Drovery.

40. **Fra Bartolomeo.** Un personnage debout, les épaules couvertes d'une longue draperie flottante, le bras droit levé et armé d'une épée, chasse devant lui un groupe de douze figures, hommes et femmes, qui s'enfuient, effrayées, vers la droite.

Serait-ce la première pensée d'un sujet représentant la Vertu victorieuse des Vices?

Au verso, groupe de vieillard et de jeune homme debout et drapés. Sur la droite, étude de figure debout et vue de face, qui paraît représenter saint Michel. Il est entièrement couvert d'une armure, et drapé d'un long manteau, pardessus lequel sont indiquées les ailes. — A la plume, sur croquis au crayon.

Haut. 0,165, larg. 0,230.

Collection Drovery.

41. **Fra Bartolomeo.** Deux dessins sur une feuille :

1° Femme debout et vue de profil ; elle est enveloppée d'une large draperie. — A la plume.

Haut. 0,100, larg. 0,065.

2° Saint debout et vu de face. Il est drapé d'un manteau à larges plis qui forme un nœud sur l'épaule, et regarde vers le ciel.

Au verso, croquis de trois figures pour le sujet de la Flagellation. — A la plume.

Haut. 0,115, larg. 0,095.

Collection Drovery.

42. **Raphaël.** Moine tenant de ses deux mains un livre dans lequel il lit avec attention. — A la pierre noire.

Haut. 0,460, larg. 0,350.

Ce dessin est un *carton*, qui a été piqué pour être transporté sur le mur ou sur la toile. Il a dû être donné à quelque ami, qui l'aura employé sans scrupule, ainsi que cela est arrivé souvent; car il ne semble pas que cette figure ait été introduite dans les peintures de Raphaël.

Nous croyons que la date de ce dessin peut être fixée approximativement à 1505, époque vers laquelle a dû être peinte la Sainte-Catherine qui se trouve en Angleterre. Le carton de ce dernier tableau, qui est l'un des plus beaux ornements du musée de dessins du Louvre, présente avec notre dessin, quoique beaucoup plus terminé, une analogie d'exécution tellement frappante, qu'il est permis de supposer qu'ils ont été exécutés à des intervalles très-rapprochés.

Collection du baron Denon, n° 301 du Catalogue.

43. **Raphaël.** Groupe de cinq figures nues, pour une composition de Sainte-Famille.

C'est l'étude d'un tableau que Raphaël exécuta, ou du moins

commença vers 1506 pour Domenico Canigiani, et qui se voit maintenant à Munich. La composition n'a pas varié dans son ensemble; seulement le Saint-Joseph, vu de dos dans notre dessin, est de face dans la peinture.

Au verso, deux figures nues, assises, dont une tient un instrument de musique; et l'étude du torse d'un homme qui porte un fardeau. — A la plume.

Haut. 0,370, larg. 0,245.

Ce dernier croquis paraît appartenir à l'une des figures de la *Mise au Tombeau*, que Raphaël peignit à la même époque (le tableau porte la date de 1507), pour la famille Baglioni, et que l'on admire actuellement dans la galerie Borghèse.

Ce dessin a appartenu à Timothée d'Urbin. Il a paru en 1842 à la vente Révil, n° 206 du Catalogue.

44. **Raphaël.** Femme agenouillée, les mains jointes, la tête tournée vers le ciel. A gauche, tête d'homme penchée en avant. — Très-légèrement exécuté à la plume.

Haut. 0,165, larg. 0,115.

Mariette, à qui ce dessin a appartenu, croyait que c'était une étude pour un Saint-Étienne martyr.

Il a fait, ainsi que le précédent, partie de la collection de Timothée d'Urbin. Chacun sait que Raphaël avait donné à Timothée, l'un de ses collaborateurs les plus chéris, une grande quantité de dessins, que ce dernier étudia et copia toute sa vie (nous en aurons bientôt des preuves), et qui furent achetés à Urbin de ses héritiers par le célèbre amateur Crozat.

Vente Révil, 1845, n° 45 du Catalogue.

45. **Raphaël.** Première pensée de la *Dispute du Saint-Sacrement*. Composition de 20 figures représentant les Docteurs et les Pères de l'Église, formant divers groupes, dont l'ordonnance générale se retrouve, quoique avec d'énormes différences, dans la fresque. — A la plume, lavé de bistre et largement rehaussé de blanc.

Haut. 0,220, larg. 0,410.

Notre dessin doit dater de 1508. Il a été exécuté à l'arrivée de Raphaël à Rome, et lorsqu'il commençait cette peinture, qui enleva l'admiration de Jules II et de sa cour, qui attira sur l'artiste de vingt-cinq ans l'immense faveur dont il jouit jusqu'à sa mort, et qui est restée un des monuments les plus sublimes de son génie.

Il nous est impossible de comprendre pourquoi M. Quatremère de Quincy (*Hist. de Raphaël*, p. 52, 3e édit.) regarde les figures allégoriques de la voûte de la salle della Segnatura comme antérieures à la *Dispute du Saint-Sacrement*. L'histoire, la tradition, et ce qui vaut mieux encore, l'irrécusable aspect des fresques elles-mêmes, sont en contradiction avec cette assertion.

Ce dessin a été gravé par Caylus lorsqu'il se trouvait dans le cabinet de Mariette.

Il se trouve décrit dans le Catalogue de cette Collection sous le n° 688. Il a paru depuis à la vente Randon de Boisset en 1777, sous le n° 278, et enfin en dernier lieu à la vente Roger, 1841, n° 48.

Mariette possédait en outre la première pensée de la Gloire, qui couronne cette belle composition. Ce dernier dessin, dont l'exécution était identique à celle du nôtre, se trouvait il y a quelques années en Angleterre, et doit y être encore.

46. **Raphaël.** Étude pour l'une des figures de la fresque des Sybilles dans l'église della Pace. Ange voltigeant et déroulant un papier. La figure est nue. Étude du corps et des jambes du même ange drapés. Dans le bas, étude du bras et de l'épaule, d'après nature. — A la sanguine.

Haut. 0,255, larg. 0,400.

La date de la fresque est approximativement fixée à 1511.

Ce dessin a fait partie du cabinet du prince de Ligne. Il a été décrit dans le Catalogue de cette collection, sous le n° 2, par Adam Bartsch, qui ajoute la mention suivante : *Ce superbe dessin a été acheté à Rome par monsieur d'Argenville*, 150 *livres*.

Vente Barni, 1836.

47. **Raphaël.** Quatre figures d'hommes nus en diverses attitudes. L'un est vu de dos, l'autre de face; un troisième est agenouillé. — A la plume.

Haut. 0,230, larg. 0,170.

Ce dessin vient du marquis de Lagoy.

Il a fait partie de la vente Barni, en 1836.

48. **Raphaël.** Étude des trois figures d'Heures jetant des fleurs, pour la composition du Festin des Dieux qui se voit au plafond de la Farnésine. 1517? — A la sanguine.

Haut. 0,195, larg. 0,350.

Ce dessin est fait en entier d'après nature. Le modèle qui a servi à Raphaël est cette même femme, probablement la Fornarine, d'après laquelle il exécuta presque tous les dessins de cette époque, notamment le dessin de Vénus et Psyché que l'on voit au Louvre, et qui est la première pensée de l'un des sujets de la même décoration.

Nous remarquerons que, dans le courant de l'année suivante, 1518, Raphaël, ayant à peindre pour François Ier son grand tableau de la Sainte-Famille, y transporta, simplement et sans aucun changement, l'une des figures dont notre dessin est l'étude.

Il a fait partie d'une collection créée vers la fin du siècle dernier par M. de Cédron, amateur provençal, et conservée par ses héritiers jusqu'en 1846 dans la petite ville du Beausset, entre Marseille et Toulon.

Une des qualités qu'on ne peut se lasser d'admirer quand on étudie les dessins de Raphaël, c'est la facilité prodigieuse avec laquelle, soit qu'il compose, soit qu'il travaille d'après nature, il arrive du premier coup à la perfection. Mariette l'a dit avant nous, et en des termes si excellents, que nous ne pouvons résister au plaisir de les citer ici : « Quand on n'aurait pas une « idée de Raphaël aussi avantageuse qu'on la doit avoir, il ne « faudrait que ses dessins pour montrer quelle était la sublimité de son génie. Les autres jettent sur le papier leurs premières pensées, et l'on s'aperçoit qu'ils cherchent : Raphaël, « au contraire, en mettant au jour les siennes, lors même « qu'il paraît entraîné par la véhémence de son imagination, « produit du premier coup des ouvrages qui sont déjà tellement

« arrêtés, qu'il n'y a presque plus rien à y ajouter pour y « mettre la dernière main. » (Catalogue Crozat, page 34.)

En comparant notre dessin des *Heures* à la fresque telle qu'elle a été exécutée, on voit en effet que, quoique rapidement pris sur la nature, il avait déjà réalisé l'idéal du maître. Les élèves qui furent chargés de peindre et le carton en grand et la fresque, n'eurent à y ajouter que quelques accessoires peu importants. Des ailes, des fleurs dans les mains, des cheveux flottants tombant sur les épaules, au lieu de la simple et charmante coiffure de la Fornarine, voilà à quels détails se borna leur travail propre.

De superbes cartons peints par Jules Romain, précisément pour les compositions de la Farnésine, et que l'on conserve actuellement dans une villa près de Rome, nous montrent clairement que ces travaux n'ont pas été exécutés autrement, et que Raphaël n'y contribua que par l'invention générale, et par des croquis légers et déjà complets, qui suffisaient si bien à guider ses disciples, lorsqu'il s'agissait de peindre en grand et sur place.

Cette rapidité de création était plus que jamais nécessaire à Raphaël à l'époque dont il s'agit ici, c'est-à-dire vers 1517 ou 1518. On est frappé d'étonnement, quand on songe à la multiplicité des travaux qu'il menait alors de front. L'immense entreprise des loges s'achevait; la salle de Torre Borgia se peignait, et l'une des fresques qui la décorent, l'Incendie du bourg, est en grande partie de sa propre main. La décoration de la Farnésine se poursuivait, et déjà sans doute il songeait à l'invention des sujets si importants et si nombreux qui devaient être représentés en tapisserie.

On est trop disposé à oublier qu'à la même époque, Raphaël était architecte, qu'il faisait élever à Florence et à Rome plusieurs palais sur des plans de son invention; qu'enfin, et pour tout dire, il était l'architecte de Saint-Pierre. C'était là, comme il l'a dit lui-même dans une de ses lettres, *une lourde tâche.* Il avait fait un modèle de cette basilique qui, sans le satisfaire entièrement, lui qui pensait à l'architecture des Grecs, plaisait beaucoup au pape, et recevait l'approbation des habiles. « *Il* « *modello che io n'ho fatto piace a sua Santità ed è lodato da* « *molti belli ingegni. Ma io mi levo col pensiero piu alto.* « *Vorrei trovar le belle forme degli edifici antichi, nè so se*

« *il volo sarà d'Icaro*, etc. » Lettre à Castiglione (Lettere pittoriche, tome II, page 18).

Il avait en effet envoyé en Grèce des dessinateurs qui devaient lui rapporter les matériaux au milieu desquels il espérait trouver les belles lignes qu'il rêvait. Il est certain aussi qu'il avait fait un grand travail sur les édifices de Rome, avec un plan qui rendait à cette ville éternelle toute sa splendeur passée, et dont les écrivains du temps parlent avec la plus grande admiration (1). Il était en outre surintendant des monuments antiques, et cette charge lui donnait le droit d'inspecter toutes les fouilles, et de choisir tous les marbres qui lui paraîtraient devoir convenir pour Saint-Pierre, ou devoir être conservés, avec la faculté de punir d'une amende considérable ceux qui contreviendraient à ses ordres.

Il est peut-être permis de ne pas prendre tout à fait à la lettre le témoignage d'un contemporain qui dit, en des termes formels cependant, que peu de jours avant sa mort, Raphaël avait *peint au pinceau* les monuments de la Rome antique (2); mais on peut affirmer que, dans les quatre dernières années de sa vie, tous ces travaux d'architecte et d'antiquaire employèrent une bonne partie de son temps.

Eh bien! ce grand entrepreneur de travaux gigantesques, cet homme qui avait à guider, à surveiller, à inspirer, à corriger toute une légion d'*ouvriers* de toute sorte, peintres, sculpteurs, décorateurs ou maçons, trouvait encore le moyen, dans un espace de quelques mois, d'exécuter de sa main divine, ou du moins de retoucher, des peintures à l'huile qui auraient pris à tout autre dix ans de travail assidu.

Il avait promis, par un contrat passé avec les religieuses de Monteluce (dont l'original est conservé au Louvre), de peindre *seul* et de livrer à leur couvent, pour le 15 août 1517, un tableau du Couronnement de la Vierge. Cette promesse ne fut pas remplie, pressé qu'était l'artiste par des admirateurs plus impérieux ou plus puissants. Le tableau ne fut terminé et livré qu'après sa mort, mais il en avait à coup sûr en grande partie

(1) On prétend même qu'il existe en Angleterre un volume entier de dessins originaux de Raphaël représentant les édifices romains.

(2) Prisca loca quæ RAPHAEL URBINAS (quem honoris causâ nomino) paucis antè diebus quàm è vitâ decederet (me indicante) penicillo finxerat. (Voy. Quat. de Quincy, 3e édition, Appendice, page 445.)

ébauché la partie supérieure. Le portrait du petit joueur de violon, cette merveille du palais Sciarra, le Saint-Michel et la grande Sainte-Famille du Louvre portent la date de 1518. Le portrait de Léon X est certainement de 1517 ou de 1518. On ne peut pas assigner d'autre date au portrait de Castiglione, au portrait de Bindo Altoviti, à la Jeanne d'Aragon, à la Visitation de Madrid, à la Vierge de Saint-Sixte de Dresde, au Saint-Jean de Florence, à la Vierge au candélabre, à la Sainte-Marguerite.

Et ce n'est pas tout. Parmi ces chefs-d'œuvre, plusieurs passent à bon droit pour être *en entier* peints par lui. L'énumération que nous venons de faire est d'ailleurs loin d'être complète, et nous n'avons pas dit un mot de tous ces dessins plus ou moins terminés qu'il faisait pour les graveurs ou pour ses amis, ou pour quiconque lui en demandait; car sa bonté n'était égalée que par son talent, et les idées jaillissaient sans trève de ce cerveau inépuisable.

Quelle que soit l'importance que l'on doit accorder aux nombreux artistes qui travaillaient sous sa direction suprême, ne faut-il pas admettre que cet homme était doué à la fois d'une volonté, d'une aptitude et d'une ardeur surnaturelles ?

Ce sont ces considérations qui nous ont toujours porté à révoquer en doute le récit fait par Vasari de la mort de Raphaël, et le motif qui, selon lui, aurait déterminé cette mort si prématurée.

Nous désirons beaucoup que l'on ne nous accuse pas d'irrévérence envers Vasari, dont le livre est un trésor; mais c'est un trésor où les pièces fausses sont souvent mélangées aux vraies, et où les savants seuls peuvent puiser avec fruit. Il est certain qu'il aimait les historiettes. Celui qui recueillit avec tant de complaisance les récits mélodramatiques et ridicules de la mort de Francesco Francia et du Corrège, a bien pu donner place, sans grande réflexion, à je ne sais quel conte d'atelier, docilement accepté depuis, malgré les témoignages contemporains, par presque tous les historiens.

A qui Raphaël mourant a-t-il pu faire une confidence de ce genre, et comment aurait-on pu connaître un pareil *détail*, autrement que par une confidence de Raphaël?

L'organisation physique de Raphaël était d'une grande délicatesse. Les historiens l'ont dit, et les portraits qui nous sont

restés nous le confirment d'une manière formelle. Faut-il donc s'étonner que cette frêle nature ait succombé aux fatigues occasionnées par tant de grandes entreprises de tout genre, si miraculeusement menées à bonne fin dans le court espace de douze ans, depuis l'arrivée de Raphael à Rome jusqu'à sa mort? N'est-il pas extraordinaire, au contraire, qu'il ait pu résister jusqu'à l'âge de 37 ans, et comment a-t-on pu parler sérieusement de douteux abus de plaisir, quand nous avons devant nos yeux tant de preuves évidentes et palpables d'autres excès non moins meurtriers, excès de travail et de génie (1)!

49. **Attribué à Raphaël.** Huit grosses têtes pour la composition du Christ donnant les clefs à saint Pierre (pasce oves meas), dont le carton se voit à Hampton-Court.

Ces têtes ont été découpées et ajustées sur des fonds de paysages d'une main différente. Elles ont été exécutées d'abord en entier à la pierre noire, puis lavées à l'aquarelle et à la gouache; enfin de nombreuses retouches à la plume ont été ajoutées en terminant.

Étaient-ce des études du maître pour le carton d'Hampton-Court? Était-ce un second carton qui aura été coupé en morceaux, et dont les autres fragments ont été perdus? C'est ce que nous ne saurions décider.

Ce n'est pas non plus le lieu d'examiner si ces dessins, dont l'originalité est flagrante, peuvent être considérés comme étant de la main même de Raphaël. La solution de cette difficulté nous entraînerait trop loin, puisqu'il nous faudrait nécessairement traiter en même temps, et en thèse générale, la grande et difficile question des *répétitions*.

Mais comme nous tenons fort à ne mettre sous le nom de Raphaël que les ouvrages qui doivent, sans contestation et sans restriction possibles, être considérés comme étant en entier de sa main, nous n'avons pas hésité à donner à ces superbes fragments une attribution modeste et dubitative.

Ce qui est hors de doute, c'est leur extrême beauté, et leur

(1) M. Francesco Longhena, traducteur italien de M. Quatremère de Quincy, a donné dans son livre, publié à Milan en 1829, des renseignements qui paraissent trancher, d'une manière définitive, cette question dans le sens que nous indiquons. (Voy. ce livre, page 449.)

incomparable supériorité sur d'autres fragments du même genre qui se voient dans divers musées publics de Paris et de l'étranger. Ce qui est certain aussi, c'est qu'ils ont été exécutés en entier sous les yeux et sous la direction du maître. Que de tableaux acceptés partout comme originaux, dont il serait périlleux de faire le même éloge !

Ces huit têtes, réunies en trois fragments, ont fait partie de la belle collection du comte de Fries, qui avait pour elles toute la considération qu'elles méritent, et qui récompensa par une rente viagère de 1200 fr. environ un sieur Poggi, qui les lui avait apportées. (Ce dernier détail est emprunté à l'ouvrage de M. Passavant sur la vie et les ouvrages de Raphaël.)

Premier fragment, haut. 0,610, larg. 0,750.
Deuxième fragment, haut. 0,570, larg. 0,750.
Troisième fragment, haut. 0,380, larg. 0,500.

50. **Attribué à Raphaël.** Sainte famille. La Vierge, assise et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, porte la main sur l'épaule du petit saint Jean, qu'elle accueille avec bonté. Saint Joseph et un autre saint personnage debout, contemplent avec attention cette scène touchante. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,240, larg. 0,155.

Ce beau dessin, dont la composition n'a jamais été, que nous sachions, répétée, peinte, ni gravée, a beaucoup souffert. Il a été apporté de Gènes en 1840.

51. **Attribué à Raphaël.** Tête de Vierge vue de face et légèrement inclinée vers la gauche. — A la sanguine et retouché de blanc, sur papier gris.

Haut. 0,110, larg. 0,100.
Ce beau dessin a beaucoup souffert et a été retouché.
Collection de M. de Cédron.

52. **Attribué à Raphaël.** Étude d'homme nu, agenouillé, et tenant de ses deux mains un long bâton. — Très-légèrement exécuté à la plume.

Haut. 0,215, larg. 0,150.

Si ce charmant dessin est de Raphaël, il doit être de son extrême jeunesse, et on ne peut lui assigner une date postérieure à 1500. Il offre beaucoup d'analogie avec quelques-uns de ceux que l'on voit à Venise, et qui sont de cette époque.

Vente Rutxhiel, 1837. — Collection du général Griois.

53. **Timothée d'Urbin, d'après Raphaël.** La Vierge, assise au milieu d'un paysage, tient debout, contre ses genoux, l'Enfant Jésus. Le petit saint Jean, agenouillé, tient de sa main gauche la croix, et de la droite un petit chien. — A la plume.

Haut. 0,230, larg. 0,165.

Le dessin original de Raphaël, qui a fait partie des collections Crozat et Mariette, n'est autre que la première pensée du tableau de la belle Jardinière. Nous l'avons vu lorsqu'il appartenait à M. Révil. Il est depuis passé en Angleterre.

Il est beaucoup moins terminé, peut-être même moins joli que notre charmante copie; nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il est infiniment plus beau.

Vente Roger, 1841, n° 47.

54. **Timothée d'Urbin, d'après Raphaël.** Un ange répand des fleurs sur un vieillard assis et plongé dans une méditation profonde. — A la plume.

Haut. 0,225, larg. 0,155.

Si, comme nous n'en doutons pas, ce dessin et le suivant sont de Timothée d'Urbin, ils doivent avoir été exécutés à la même époque que les originaux, c'est-à-dire lorsque son jeune et déjà illustre compatriote sortait à peine de l'école du Pérugin.

Vente Barni, 1836.

Le dessin original est à Venise.

55. **Timothée d'Urbin, d'après Raphaël.** Étude de deux personnages debout et drapés, vus de dos. — A la plume.

Haut. 0,200, larg. 0,150.

Le dessin original est à Venise.

56. **École de Raphaël.** La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qu'elle presse entre ses bras. Deux anges, les ailes déployées, soutiennent une couronne sur sa tête. Six autres anges sont agenouillés à droite et à gauche. — A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,285, larg. 235.
Vente Roger, 1841, n° 49 du Catalogue.

57. **École de Raphaël.** Cinq hommes nus, armés de tridents, s'élancent d'une barque pour arracher trois femmes des mains de plusieurs tritons, qui les enlèvent, et les tiennent embrassées. — A la sanguine.

Haut. 0,115, larg. 0,325.
Cette frise fait sans doute partie de la décoration de quelque palais.

58. **École de Raphaël.** Un homme nu, vu de dos, retient avec peine quatre chevaux qui se cabrent. — A la sanguine.

Haut. 0,195, larg. 0,255.
Ce beau croquis peut être attribué à Jules Romain.

59. **Jean d'Udine.** Études d'après les arabesques antiques. La louve allaitant Romulus et Rémus. On lit près de ce groupe : NELLA VALLE. Près d'une tête de satyre riant, sont écrits ces mots : FREGAPANI IN ROMA. Dans le bas, étude de tigre posé sur un ornement de feuilles d'acanthe... ALCIANPOLINO IN ROMA.

Au verso, arabesques prises sans doute aux bains de Titus. On lit dans le haut : SONO DISEGNATE INP... CHOME VEDI DA QUI PARTE. Et plus loin : GROTTE. NŌ SONO INSIEME.

Haut. 0,290, larg. 0,215.
Collections du comte Bovio de Vérone et du général Griois.

60. **Benvenuto da Garofolo.** La Vierge assise sur un

trône et tenant entre ses genoux l'Enfant Jésus debout ; saint Joseph est près d'eux. Plusieurs anges entourent le pied du trône et exécutent un concert. — A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc, sur papier gris.

Haut. 0,235, larg. 0,185.
Vente Denon, n° 281 du Catalogue. Vente Barni, 1836.

61. **Jules Romain.** L'Annonciation. La Vierge, agenouillée et la main gauche posée sur un livre ouvert, se tourne vers l'ange, qui lui montre le ciel. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,145, larg. 0,190.
Vente Rutxhiel, 1837.

62. **Jules Romain.** La Vierge assise sur un trône, et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. A gauche, saint Sébastien percé de flèches. A droite, saint Roch agenouillé. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,195, larg. 0,180.
Vente Denon, n° 288 du Catalogue.

63. **Jules Romain.** Un évêque assis, tenant d'une main sa crosse, et de l'autre un râteau garni de pointes de fer, instrument de son martyre. Deux enfants, l'un debout, l'autre agenouillé, sont près de lui. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,180, larg. 0, 145.
Collections Denon, Rutxhiel et général Griois.

64. **Jules Romain, d'après l'antique.** L'enlèvement d'Amimone. Neptune, pressant entre ses bras sa conquête, est sur un char traîné par quatre chevaux marins. L'Amour les guide et tient un trident. — Dessin très-étudié, à la plume et au bistre.

Haut. 0,095, larg. 0,190.

Vente Rutxhiel, 1837.

P. S. Bartoli a gravé ce même bas-relief, très-probablement d'après notre dessin, car son estampe reproduit le caractère de Jules Romain, bien plus que le style antique.

65. **Jules Romain.** Sujet mythologique dont l'explication n'a encore pu nous être donnée. Diane, reconnaissable au chien qui l'accompagne, au croissant qu'elle porte sur la tête, à son arc et à son carquois, donne le sein à un homme assis, sur l'épaule duquel repose sa main droite. Une femme drapée, debout près de ce groupe, tient à la main une branche d'arbre. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,195, larg. 0,215.
Collection de Thomas Dimsdale.

66. **Jules Romain.** Mercure, Minerve et un autre personnage. — A la plume et lavé.

Haut. 0,195, larg. 0,205.
Ce dessin, qui a été piqué, vient du cabinet Richardson.

67. **Jules Romain.** La chute de Phaéton. — Aquarelle.

Forme octogone. Haut. 0,290, larg. 0,295.

Ce dessin a servi pour l'exécution d'un des plafonds du palais du T, à Mantoue.

Collections Richardson, J. Barnard, Reynolds et général Griois.

68. **Jules Romain.** Repas antique. Dans un palais richement décoré de colonnes et de statues, de nombreux personnages sont assis autour d'une table somptueusement servie. Les esclaves, debout à l'entour, les servent avec empressement. Vers la gauche, un jeune homme assis et vu de dos a près de lui deux chiens. Sur la droite, au pied d'un riche candélabre, de nombreux musiciens exécutent un concert. De jeunes enfants les accompagnent en chantant. — Très-terminé,

à la plume et au bistre, avec quelques légères touches de blanc.

Haut. 0,425, larg. 0,580.

Ce dessin, dont la composition comprend une soixantaine de figures, a été gravé par Fantuzzi, qui en a fait un Rosso. Il a probablement été exécuté à Mantoue.

Vente Barni, 1836. Collection du général Griois.

69. **Jules Romain.** Une main de femme de grandeur naturelle; fragment de carton. — A la détrempe et à la gouache.

Haut. 0,160, larg. 0,350.

70. **Jules Romain.** Psyché sortant des enfers, et évanouie. L'Amour la ranime. A droite, les trois têtes de Cerbère. — A la plume et au bistre.

Cintré du haut. Haut. 0,245, larg. 0,395.

Ce beau dessin a été en entier retouché, ou plutôt gâté par Rubens, qui y a ajouté quantité de demi-teintes et l'a rehaussé de gouache et de blanc.

Collections Crozat, Brochant et Julien de Parme.

71. **Jules Romain et Perino del Vaga.** Deux dessins sur une feuille :

1° Étude d'armures, instruments de musique et chariot de guerre à l'imitation de l'antique, par Jules Romain. — A la plume.

Haut. 0,130, larg. 0,395.

2° Étude d'arabesques entremêlées de figures, pour la décoration de quelque palais, par Perino del Vaga. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,110, larg. 0,375.

Collections Mariette et général Griois.

72. **Perino del Vaga.** Modèle de vase, décoré de figures

d'hommes et d'animaux. Un aigle se voit au milieu. Deux figures d'hommes se terminant en queue de poisson, forment les anses. — Très-délicatement exécuté à la plume.

Haut. 0,085, larg. 0,280.
Ce dessin a aussi été attribué à Jules Romain.
Collection du général Griois.

73. **Perino del Vaga.** Feuille d'arabesques du goût le plus élégant. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,360, larg. 0,280.
Collection Dupan de Genève.

74. **Perino del Vaga.** Projet de décoration pour un plafond. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,240, larg. 0,270.
Collection Dupan.

75. **Perino del Vaga.** Façade d'un palais, décorée de statues et de bas-reliefs, représentant des sujets tirés de l'Histoire romaine et de la Mythologie. On lit sur le fronton ces mots : DEGNISSIMO NOSTRO DIVO ANDREA DORA AMIRALI. — A la plume et lavé.

Haut. 0,290, larg. 0,390.

76. **Perino del Vaga.** Le Christ, assis devant le Temple, discute avec trois docteurs. La sainte Vierge et saint Joseph tombent en admiration devant leur fils, qu'ils viennent de retrouver. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,130, larg. 0,130.

77. **Perino del Vaga.** Trophée d'armes à l'imitation de l'antique. Dessin très-arrêté, à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,155, larg. 0,120.
Vente Rutxhiel. Collection du général Griois.

78. **Perino del Vaga.** Étude d'arabesques pour la décoration d'un plafond. — A la plume, lavé et rehaussé de blanc sur papier bleu.

Forme ronde. Diamètre, 0,235.
Vente Rutxhiel.

79. **Perino del Vaga.** Andromède délivrée; le monstre est abattu à ses pieds. Sur le premier plan, vers la gauche, Persée, agenouillé, paraît se dépouiller de son armure, tandis que les nymphes s'emparent de la tête de Méduse. Dans le fond, à droite, sous un portique, de nombreux personnages assis se livrant à un festin. — A la plume, lavé et rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Haut. 0,170, larg. 0,380.
Collection Denon.

80. **Perino del Vaga.** Les Dix mille Martyrs. Vasari cite, dans la *Vie de Perino*, ce dessin, en lui adjoignant l'épithète de *divino*, dont il a souvent abusé. — Très-terminé, à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc.

Forme ogivale. Haut. 0,360, larg. du bas, 0,350.
Mariette, à qui il a appartenu, rapporte en ces termes les circonstances au milieu desquelles il fut exécuté : *Grassante peste et in cœnob. camaldul. Secedens, hanc Christian. Militum passionem delineabat, ut refert Vasarius, Petrus Bonacorsi vulgo Perino del Vaga.*
Vente Barni, 1836.

81. **Perino del Vaga.** Projet d'ornement pour la décoration de quelque palais. Des figures d'hommes et d'enfants servent de cariatides, et sont mélangées aux détails de l'architecture. Le cartouche du milieu représente Curtius, à cheval, se précipitant dans l'abîme ouvert devant lui. — A la plume et au bistre.

Haut. 0,325, larg. 0,225.
Collection de Sir Joshua Reynolds.

82. **Perino del Vaga.** Un satyre vient réveiller Hercule, endormi près d'Omphale, qui s'est revêtue de la peau du lion. — Croquis très-légèrement exécuté à la plume.

Au verso, Hercule combattant le lion de Némée.

Haut. 0,145, larg. 0,120.
A fait partie des collections Richardson, Lanschring, Mauméjan et général Griois.

83. **Perino del Vaga.** Plafond décoré d'arabesques. — A la plume et légèrement lavé.

Haut. 0,200, larg. 0,300.
Collection Dupan.

84. **Perino del Vaga.** Plafond décoré d'arabesques. — A la plume et légèrement lavé.

Haut. 0,335, larg. 0,250.
Collections Richardson, Thomas Hudson et Dupan.

85. **Perino del Vaga.** Plafond décoré d'arabesques. Le sujet du milieu représente des nymphes portées par des dauphins ou des animaux chimériques.

Au verso, autre plafond. — A la plume et lavé.

Haut. 0,260, larg. 0,340.
Collections Mariette et Dupan.

86. **Perino del Vaga.** Petit paysage très-précieusement terminé. Sur le premier plan, un homme traverse un pont. On voit à droite une ruine et diverses fabriques. Dans le fond, le soleil se couche dans la mer. Un ornement d'arabesques entoure ce sujet. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,100, larg. 0,215.

87. **Polydore de Caravage.** Trois figures de cariatides. — A la plume, lavé et largement retouché de blanc sur papier teinté de gris.

Haut. 0,235, larg. 0,245.
Collection Mariette.

88. **Polydore de Caravage.** Saturne debout, dévorant un enfant. Il tient la faulx de la main gauche. — Dessin d'une grande énergie, à la plume, lavé et rehaussé de blanc sur papier bleu.

Haut. 0,315, larg. 0,190.
Collection du général Griois.

89. **Polydore de Caravage.** Vase orné de figures de femmes dansant. — A la plume, lavé et rehaussé de blanc sur papier bleu.

Haut. 0,195, larg. 0,135.
Collections Mariette et Rutxhiel.

90. **Polydore de Caravage.** Vase. Deux figures de femmes ailées en forment le principal ornement. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,210, larg. 0,125.
Collections Mariette et Rutxhiel.

91. **Polydore de Caravage.** Vase. L'anse est formée d'une figure humaine se terminant en queue de poisson. Le bas-relief du pourtour représente des jeux d'enfants. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,210, larg. 0,130.
Collections Mariette et Lagoy.

92. **Polydore de Caravage.** Loup vu de profil, mêlé à une décoration architecturale. — Au pinceau trempé dans le bistre, et rehaussé de blanc sur papier bleu.

Haut. 0,215, larg. 0,320.

Ce dessin, qui a fait partie de diverses collections anglaises, est timbré d'un grand C, marque primitive de Crozat, qu'il aurait abandonnée, dit-on, lorsqu'il s'est aperçu qu'elle tenait trop de place sur une feuille de moyenne dimension.

93. **Polydore de Caravage.** Grand trophée à l'imitation de l'antique. Au milieu d'armes et d'armures, de vêtements guerriers de toute espèce, casques décorés d'ornements variés, épées et boucliers, se voit un vase sur la panse duquel est ciselé un sujet mythologique. — A la plume et au bistre.

Haut. 0,360, larg. 0,230.

Ce dessin a fait partie de la collection de Jean Barnard, qui le donnait à Jules Romain.

94. **Polydore de Caravage.** Piédestal de forme hémicylindrique. Il est orné de deux cariatides, l'une à tête de femme, l'autre à tête de lion. Un bas-relief, disposé sur la partie concave, représente de nombreux personnages réunis autour d'une statue de Diane ou de Cérès. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,130, larg. 0,205.

Collections de Rutxhiel et du général Griois.

95. **Polydore de Caravage.** Projet de décoration pour une chapelle. Deux statues de saintes se voient à droite et à gauche. Le sujet principal représente le Christ déposé de la croix et entouré des saintes femmes. Dans le cintre du haut, l'artiste a indiqué la résurrection du Christ. — A la plume et lavé.

Haut. 0,340, larg. 0,255.

Collection Mariette.

96. **Polydore de Caravage.** Frise à l'imitation de l'antique. Sur la droite, figure de guerrier debout, tenant de

la main droite le bâton de commandement. — A la plume et vigoureusement lavé de bistre.

Haut. 0,245, larg. 0,385.

97. **Polydore de Caravage.** Pied de candélabre. Deux femmes drapées le supportent. Deux bustes de Chimères ornent le soubassement. — A la plume, lavé et rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Haut. 0,350, larg. 0,300.
Vente Rutxhiel.

98. **Polydore de Caravage.** La Vendange. Un homme et une femme cueillent le raisin. Une femme, agenouillée, le reçoit dans un panier. Une autre femme emporte deux vases au moyen d'un bâton placé en équilibre sur son épaule. — Léger croquis à la plume, lavé d'indigo.

Haut. 0,160, larg. 0,260.
Collection du général Griois.

99. **Polydore de Caravage.** Hommes et femmes fuyant, et paraissant vouloir se réfugier dans une forêt indiquée vers la droite.

Au verso, diverses études, dont un croquis de sainte Famille. — A la plume, lavé et rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Haut. 0,140, larg. 0,355.
Collections Pierre Lely et Richardson.

100. **Attribué à Polydore.** Frise imitée de l'antique. Guerriers à pied et à cheval, combattant. — A la plume et lavé.

Haut. 0,230, larg. 0,425.
Ce dessin paraît avoir été exécuté d'après l'un des clair-obscurs du maître.

101. **D'après Polydore.** Persée se retournant vers des

guerriers qui le poursuivent, et leur montrant la tête de Méduse. — A la plume et lavé.

Haut. 0,185, larg. 0,275.

102. **Andrea del Sarto.** Portrait de femme. Elle est assise, tenant un livre de la main ganche. La robe est garnie de manches ajustées sur le bras, et *bouffantes* près de l'épaule. Les traits paraissent être ceux de Lucrezia Fede, femme d'Andrea del Sarto. — A la sanguine.

Haut. 0,195, larg. 0,160.

103. **Andrea del Sarto.** Enfant ailé, nu, debout et portant sur son épaule un large vase.

Au verso, étude d'un bras et d'une jambe nus. — A la sanguine.

Haut. 0,170, larg. 0,095.

Ce charmant dessin rappelle la manière de Raphaël, à qui il avait été attribué.

104. **Attribué à Andrea del Sarto.** Trois hommes nus, courant en sens opposé, les épaules chargées de ballots. — A la sanguine.

Au verso, Apollon debout. Deux enfants considèrent avec effroi l'hydre de Lerne étendue à ses pieds. — A la pierre noire.

Haut. 0,240, larg. 0,195.

Collections Gault de Saint-Germain et général Griois.

105. **Baccio Bandinelli.** Noé et ses enfants, guidés par un ange, font entrer les animaux dans l'arche. — A la plume.

Haut. 0,420, larg. 0,290.

Collection Denon, n° 226. Vente Révil, 1842, n° 16.

106. **Baccio Bandinelli.** La naissance de la Vierge. — Croquis à la plume.

Haut. 0,165, larg. 0,250.
Collections Rutxhiel et général Griois.

107. **Attribué à Benvenuto Cellini.** Modèle de miroir. Il est de forme ronde, et enrichi d'ornements d'une délicatesse et d'une richesse inouïes. Les figures de Diane et d'Apollon se répètent de chaque côté. Dans le haut, Jupiter sur son aigle et tenant le foudre. Tous les détails de l'ornementation, figurines d'hommes et d'animaux, pierres précieuses, mascarons, etc., sont exécutés avec une précision extraordinaire. — A la plume, lavé de bistre et d'aquarelle, sur vélin.

Haut. 0,280, larg. 0,180.
N'ayant jamais vu de dessin authentique de Benvenuto Cellini, nous n'avous pu qu'accepter l'ancienne attribution donnée à ce beau dessin, sans en prendre la responsabilité, et sans désespérer d'en découvrir un jour le véritable auteur.
Vente Révil, 1842, n° 38.

108. **Attribué à Ventura Salimbeni.** Un peintre agenouillé devant un tableau qu'il termine et que l'on vient de découvrir. De nombreuses figures d'hommes, de femmes et d'enfants, agenouillés ou debout, l'entourent et paraissent exprimer leur admiration. — A la plume, lavé de bistre et de sanguine et rehaussé de blanc. Forme cintrée.

Haut. 0,175, larg. 0,275.
L'artiste n'a-t-il pas voulu reproduire dans ce dessin la narration de Vasari, concernant un tableau du vieux maître florentin Cimabue?
Ce joli dessin, dont l'attribution est fort incertaine, a fait partie de la collection de M. de Cédron. Il avait été attribué à Andrea del Sarto.

ÉCOLES LOMBARDE ET VÉNITIENNE.

109. **Inconnu.** Modèle de monument devant servir de tombeau à quelque haut personnage. L'ordonnance et les détails de l'architecture sont d'une grande richesse et d'une grande élégance. Des ornements, composés d'armes et d'armures, et des bas-reliefs représentant des combats, paraissent indiquer la sépulture d'un guerrier.

Dans le haut du monument, sous un baldaquin soutenu par plusieurs anges et surmonté de la figure du Christ, ce personnage est agenouillé devant un prie-Dieu. Il est drapé de longs vêtements, et un ange semble recueillir sa prière. Dans le bas, on le voit, à moitié couché sur un lit, entouré de trois anges dont l'un paraît converser avec lui. Au-dessus du lit, dans un cintre, le corps du Christ soutenu par deux anges. De nombreuses figures de saints et de saintes, d'enfants tenant des écussons, complètent la composition. Enfin l'artiste a représenté, assis de chaque côté au pied du monument, deux gardes armés de hallebardes. — Très-terminé et lavé de bistre de différents tons.

Haut. 0,450, larg. 0,290.

Ce superbe dessin a fait partie des collections Jabach et Crozat, et les lettres C. R. V., qu'il porte au revers, pourraient faire croire qu'il provenait de la vente de Charles Ier, roi d'Angleterre, où l'on sait que Jabach acheta un grand nombre de beaux ouvrages. Il vendit ensuite sa collection à Louis XIV; mais, en véritable amateur, il s'était réservé une *partie de dessins*, et, dit Mariette (Catalogue Crozat, Avis, p. vj), *ce n'étaient pas certainement les moins beaux.*

Nous n'avons pu encore, à notre grand regret, découvrir quel est l'auteur de ce dessin, qui nous est venu en 1846, de la collection de M. de Cédron. Ce qui paraît certain, c'est qu'il a été exécuté vers la fin du quinzième siècle par quelque grand

artiste vénitien ou lombard. Mais nous ne savons même pas s'il a été mis en œuvre; et si cette noble sépulture a reçu la dépouille du héros auquel elle était destinée.

110. **Andrea Mantegna.** Fragment d'un Triomphe. Devant un monument orné d'une guirlande, que surmonte un aigle les ailes déployées, passent de nombreux prisonniers; hommes, femmes et enfants, marchant vers la gauche. Ils sont suivis de musiciens; les uns jouent de la flûte, d'autres chantent en s'accompagnant de la lyre. — Très-terminé, à la plume et au bistre.

Haut. 0,260, larg. 0,275.
Collection Drovery.

111. **Gentil Bellin.** Tête d'homme vu de profil et tourné vers la gauche. Il est coiffé d'une toque. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,360, larg. 0,230.

112. **Jean Bellin.** La Vierge, assise sur un trône et vue de face, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus debout. Saint Jean-Baptiste et saint Jérôme sont debout à droite et à gauche. — A la plume, lavé et largement rehaussé de blanc sur papier bleu.

Haut. 0,195, larg. 0,240.
Vente Révil, 1842, n° 34.

113. **Giorgion.** Portrait d'homme à mi-corps. La tête, couverte d'une toque, est vue presque de face. La main droite se lève, la main gauche tient les gants. — A la plume.

Haut. 0,115, larg. 0,105.

114. **Titien.** Vénus nue et endormie au milieu d'un paysage. Trois enfants dorment près d'elle. — Ce dessin, délica-

tement exécuté à la plume et au bistre, a été piqué avec beaucoup de soin et par une main habile.

Haut. 0,085, 0,245.
Collection du général Griois.

115. **Titien.** Un lion saisissant une laie qui cherche en vain à s'enfuir. — A la plume.

Haut. 0,180, larg. 0,240.
Ce dessin a été gravé en Italie, dans le cabinet de l'abbé Bianconi.
Collections Lagoy et général Griois.

116. **Titien.** Paysage. Le soleil vient de se coucher derrière les montagnes de l'horizon. On voit, sur le premier plan, plusieurs figures d'hommes et d'animaux à peine indiquées.— A la plume.

Haut. 0,400, larg. 0,310.
Collections Mariette et général Griois.

117. **Attribué au Titien.** Sept disciples endormis au pied de la montagne des Oliviers. — A la plume.

Haut. 0,195, larg. 0,295.
Collection Dupan.

118. **Jacopo Carotto.** Saint Martin à cheval, vu de face et en raccourci, coupant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre dont on ne voit que le bras. — A la sanguine.

Haut. 0,300, larg. 0,165.
Exécuté à fresque à Venise ou à Vérone.
Collection du général Griois.

119. **Paul Véronèse.** Nègre debout, vu de face, et tenant sur sa tête un vase plein de fleurs. — Lavé à l'encre de chine sur croquis à la sanguine.

Haut. 0,390, larg. 0,225.

120. **Paul Véronèse.** Un homme assis porte la main sur l'épaule d'un jeune homme debout devant lui, et paraît l'engager à prendre des armes indiquées vers la gauche. — Exécuté au premier coup de pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,185, larg. 0,250.

121. **Paul Véronèse.** La Vierge tient sur ses genoux le corps du Christ, que soulève Joseph d'Arimathie et dont Marie Madeleine baise les pieds. Plusieurs autres figures complètent la composition. — Ce dessin, exécuté d'une manière toute particulière, est presque en entier gouaché de couleur rougeâtre.

Haut. 0,250, larg. 0,390.

Paul Véronèse a peint un grand tableau dont la disposition est analogue, et qui se voit encore à Vérone.

Cellections du comte Bovio, de Vérone, et général Griois.

122. **Paul Véronèse.** La Vierge et l'enfant Jésus sur les nuages. Deux chérubins soulèvent la draperie qui entoure la tête de la Vierge. — A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,085, larg. 0,140.

Collection Denon.

123. **Antonio Vassilacchi,** dit **l'Aliense.** La Vierge, assise sur les nuages, présente l'Enfant Jésus à l'adoration des anges. — A la plume.

Haut. 0,250, larg. 0,175.

Nous avons vu il y a quelques années, un dessin authentique de ce maître peu connu, dont l'exécution était identique à celle du nôtre.

Collection du général Griois.

124. **École vénitienne.** Deux dessins sur une feuille :

1° Un homme et une femme s'embrassant. — A la plume et lavé sur sanguine.

Haut. 0,095, larg. 0,070.

Il vient des Collections de Nathaniel Hone, Denon et général Griois, et a été attribué à Paul Véronèse.

2° Un jeune homme et une jeune femme vêtus avec recherche et assis sur le même siége. — Très-spirituellement exécuté à la plume et au bistre.

Haut. 0,120, larg. 0,105.

Collection du général Griois.

125. **École milanaise.** Tête de Christ exprimant la douleur. — A la pierre noire et à la sanguine, sur papier gris.

Haut. 0,260, larg. 0,275.

Ce superbe dessin, qui portait le nom de Léonard, paraît devoir être attribué à Bernardino Luini.

126. **École milanaise.** Trois études de têtes de jeune homme ou de jeune fille. La première est vue de face, la seconde de trois quarts et levée vers le ciel; la troisième est de face et baissée. Toutes trois ont sur leurs lèvres et dans leurs yeux le sourire particulier à l'école de Léonard. — Légèrement exécuté à la pierre noire.

Haut. 0,160, larg. 0,175.

127. **École milanaise.** Deux petites têtes d'anges. L'une est vue de trois quarts, l'autre est de face et baissée. — A la pierre noire.

Haut. 0,075, larg. 0,115.

128. **Corrège.** Quatre études de têtes d'enfants. — A la sanguine.

Haut. 0,085, larg. 0,175.

Collection du comte d'Arundel. — Vente Barni, 1836.

129. **Attribué au Corrège.** Deux anges tenant des couronnes; l'un est debout et vu de dos, l'autre est agenouillé

et de profil. — A la plume, lavé et rehaussé, sur papier gris.

Haut. 0,180, larg. 0,160.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de ce dessin, c'est de dire que Mariette, à qui il a appartenu, le croyait de la main du Corrège.

130. **Parmesan.** Figure de Vierge debout et vue de face. Elle tient un livre de la main gauche. — Au bistre et largement rehaussé de blanc, sur papier jaunâtre.

Haut. 0,240, larg. 0,105.
Collections de l'évêque de..... et du général Griois.

131. **Parmesan.** Étude de trois chevreaux. — A la plume.

Haut. 0,160, larg. 0,115.
Collections Mariette et général Griois.

132. **Parmesan.** Deux études du groupe de la Vierge et de l'Enfant. L'un de ces groupes est placé sur une espèce de plateau supporté par des enfants, et paraît disposé pour servir d'ornement à quelque fontaine.

Au verso, trois études de figures agenouillées, dont l'une représente saint Jean. — A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,205, larg. 0,130.
Collection Denon.

133. **Parmesan.** Cinq figures debout, conversant. L'une d'elles est nue, et tient une espèce de cadre que regardent les autres. — A la plume.

Haut. 0,145, larg. 0,115.
Collection Denon.

134. **Parmesan.** Deux dessins sur une feuille :

1° La Vierge et l'Enfant Jésus sur les nuages. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,100, larg. 0,055.
Collection Denon.

2° Ange nu, soutenant de ses deux mains élevées au-dessus de sa tête une draperie flottante.— A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,160, larg. 0,105.
Collections Lagoy et Révil.

135. **Primatice.** Chevaux marchant vers la droite. Études de guerriers combattant et courant. Dans le bas, figure de fleuve couché. — A la plume, lavé de sanguine et de bistre, et rehaussé de blanc, sur papier teint en roux.

Au verso, Neptune sur son char. Il est traîné par deux chevaux marins et tient le trident. — A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc, sur papier teinté de jaune.

Haut. 0,290, larg. 0,225.
Ce dessin, qui avait été attribué à Jules Romain, nous paraît être de Primatice, travaillant sous sa direction à Mantoue. La composition qui se voit au recto a été en effet exécutée par Primatice au palais du T, d'après les compositions du maître.
Collection de M. de Cédron.

136. **Pellegrino Tibaldi.** Deux dessins sur une feuille :

1° Fragment de frise circulaire. Elle est composée de figures chimériques. — Au crayon, à la plume et au blanc, sur papier gris.

Haut. 0,085, larg. 0,125.

2° Troupeau de bœufs. — A la plume, lavé et rehaussé de blanc, sur papier gris.

Haut. 0,085, larg. 0,125.
Collections Mariette et général Griois.

137. **Nicolo dell' Abbate.** L'évangéliste saint Jean assis sur les nuages. Un aigle, les ailes déployées, est près de lui. — A la plume, lavé de bistre et d'aquarelle.

Haut. 0,275, larg. 0,380.

Ce sujet paraît destiné à l'ornement de quelque pendentif. Il est de forme triangulaire et une riche guirlande de fruits et de feuilles en forme la bordure.

Collection du général Griois.

138. **Attribué à Nicolo dell' Abbate.** Cheval richement caparaçonné. Un page le tient par la bride. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,300, larg. 0,260.
Collection Lagoy.

139. **Attribué à Nicolo dell' Abbate.** Cheval richement caparaçonné. Il est vu de profil et marche vers la droite. Un jeune page le monte. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,275, larg. 0, 260.
Collection Lagoy.
Ces deux dessins paraissent avoir été exécutés en France.

140. **École de Fontainebleau.** Vénus, Minerve et Junon. Les trois déesses sont nues; la dernière est vue de dos, et tient sur son bras gauche une draperie flottante qui tombe à terre. — A la pierre noire, avec quelques touches de blanc, sur papier gris.

Haut. 0,215, larg. 0,325.

Ce dessin, qui vient de la vente Révil, 1842, n° 201, y portait le nom du Primatice. Il pourrait aussi être attribué au Rosso.

141. **Schidone.** La Visitation. La sainte Vierge et sainte Élisabeth sont debout. Saint Joseph est penché et vu de dos, à mi-corps. — Esquisse à l'huile, sur papier.

Haut. 0,350, larg. 0,305.

142. **Baroche.** Études de figures de femmes se précipitant au secours de la Vierge évanouie, pour la composition de

la Descente de croix, dont le tableau se voit à Pérouse. — Aux crayons noir et blanc, sur papier bleu.

Haut. 0,425, larg. 0,280.
Collection Denon.

143. **Inconnu.** La Vierge et l'Enfant Jésus donnent des chapelets à un saint personnage et à une religieuse agenouillés. Composition de forme cintrée. — Aux crayons rouge et noir, sur papier gris.

Haut. 0,115, larg. 0,220.
Collection du général Griois.

144. **Louis Carrache.** La célébration de la messe. On voit dans le fond les âmes du purgatoire s'élevant au ciel. — Dessin au lavis, sur papier bleu.

Haut. 0,245, larg. 0,195.
Vente Denon, n° 425 du Catalogue.

145. **Louis Carrache.** La présentation de la Vierge au temple. — A la plume et au lavis.

Au verso, divers croquis à la plume et la sanguine.

Haut. 0,175, larg. 0,265.
Collection Denon, n° 424.

146. **Louis Carrache.** Paysage. Sur le premier plan, un homme porte un filet. — A la plume.

Haut. 0,290, larg. 0,200.
Collection Mariette.

147. **Annibal Carrache.** Les Tonneliers. Les uns vident, au moyen d'une outre, une énorme pièce, dont ils font passer le contenu dans de plus petites barriques; d'autres dégustent le vin. — A la plume.

Haut. 0,110, larg. 0,155.
Collections Mariette, Lagoy et Révil.

148. **Annibal Carrache.** Trois Études de femmes drapées levant un bras. — A la plume et lavé d'encre.

Au verso, études d'hommes nus debout et vus de profil. L'un d'eux tient de ses deux mains une espèce de brancard. — A la plume.

Haut. 0,280, larg. 0,170.

149. **Annibal Carrache.** Une femme, assise sur un trône, paraît accueillir les suppliques que lui présentent divers personnages réunis autour d'elle. — A la plume.

Haut. 0,205, larg. 0,195.
Collections Pierre Lely, Charles Rogers et R. Houlditch.

150. **Attribué à Annibal Carrache.** Un homme âgé est reçu avec joie par une jeune fille, qu'il embrasse, et par deux jeunes garçons, à qui il paraît apporter des présents. — A la pierre noire, sur papier gris.

Haut. 0,200, larg. 0,155.
Ce dessin a appartenu à Mariette, qui lui avait donné la dénomination suivante : *Quidam è Carraciorum cœtu.*
Collection du général Griois.

151. **Inconnu.** Époque des Carraches. L'Adoration des Bergers. — De forme ovale, très-finement exécuté à la pierre noire.

Haut. 0,110, larg. 0,085.
L'imitation du Parmesan y est évidente.

152. **Dominiquin.** Tête de Saint levée vers le ciel. — A la sanguine, sur papier gris.

Haut. 0,145, larg. 0,130.
Collection Mariette et général Griois.

153. **Dominiquin.** Fuite en Égypte. La Vierge est debout et porte l'Enfant Jésus. Saint Joseph conduit l'âne. Un

ange leur indique le chemin. — A la plume, lavé et rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Haut. 0,270, larg. 0,195.
Vente Barni, 1836.

154. **Dominiquin.** Dieu, porté sur des nuages et entouré d'anges, apparaît aux Israélites prosternés. — A la plume, lavé et rehaussé de blanc, sur papier teinté de vert pâle.

Haut. 0,250, larg. 0,190.
Collection du général Griois.

155. **Attribué à Fiorini,** artiste bolonais peu connu. Saint tourmenté par les démons. — A la plume, sur papier gris.

Haut. 0,200, larg. 0,180.

156. **Guerchin.** La Charité. Elle est représentée par une femme entourée de trois enfants. Sur un livre ouvert qu'elle tient de la main gauche, on lit le mot : *Charitas*. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,165, larg. 0,140.
Vente Révil, 1842, n° 118.

157. **G. Francesco Grimaldi,** dit **le Bolognèse.** Intérieur d'un parc orné de statues.

Au verso. Étude de paysage. — A la plume.

Haut. 0,245, larg. 0,220.
Collection de lord Spencer.

158. **Orazio Sammachini.** Étude très-arrêtée pour la décoration d'un plafond. Quatre enfants nus, dont les têtes viennent se réunir autour de la rosace du centre, en forment le principal ornement. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,285, larg. 0,325.
Collection Rutxhiel.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

159. **Murillo.** Un Saint, agenouillé et soutenu par plusieurs anges, est en extase devant le groupe de la Vierge et de l'Enfant, qui lui apparaît sur un nuage. — A la plume et lavé d'encre sur crayon.

Haut. 0,250, larg. 0,175.

ÉCOLE FRANÇAISE.

160. **Nicolas Poussin.** Abraham chassant Agar et Ismaël. Sara, debout vers la droite, paraît jouir de l'humilation de sa rivale. — Lavé de bistre, sur croquis au crayon.

Haut. 0,170, larg. 0,250.
Collection du général Griois.

161. **N. Poussin.** Deux dessins sur une feuille :

1° Le Père éternel traversant l'espace. Deux enfants le soutiennent. Une longue draperie flotte derrière lui. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,100, larg. 0,150.

2° Scène de terreur que l'on peut rapporter au sujet de Samson ébranlant les colonnes du temple. Plusieurs personnages s'enfuient en des sens divers, en s'enveloppant la tête de leurs manteaux. — A la plume et lavé sur croquis à la sanguine.

Haut. 0,120, larg. 0,170.
Collection du comte de Fries.

162. **N. Poussin.** L'Adoration des Mages. Première composition. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,175, larg. 0,330.
Collections Crozat et Denon.

163. **N. Poussin.** L'Adoration des Mages. Deuxième composition. Quelques figures ont été retranchées, d'autres changées. La disposition est à peu près la même que dans le tableau du Louvre. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,220, larg. 0,320.
Collection Crozat et vente Révil, 1845.

164. **N. Poussin.** Sainte-Famille. Sainte Élisabeth, agenouillée, fait adorer par saint Jean l'Enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, et à qui un autre enfant présente une corbeille de fleurs. Derrière la Vierge, saint Joseph et sainte Anne sont debout. Fond de paysage. — A la plume et lavé sur papier gris.

Haut. 0,240, larg. 0,260.
Première pensée du tableau fait en 1649 pour M. Pointel, et que Félibien désigne ainsi : *Un tableau d'une Vierge qu'on appelle des Dix figures.*
Collection de sir Thomas Lawrence.

165. **N. Poussin.** Sainte-Famille. Composition de neuf figures. Saint Joseph est debout au pied d'un monument d'architecture. Sainte Élisabeth et saint Jean adorent Jésus, à qui les anges apportent des fleurs. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,110, larg. 0,140.
Collections Lawrence et Conyngham.

166. **N. Poussin.** La Fuite en Égypte. Deux anges servent Jésus ; l'un lui présente un rayon de miel, l'autre verse de

l'eau dans un bassin. Au pied d'un obélisque, saint Joseph est assis et appuyé sur son bâton.

Haut. 0,180, larg. 0,230.

Première pensée du tableau qui se trouvait autrefois au palais Rospigliosi, et qui a fait en dernier lieu partie de la vente du cardinal Fesch. Il a été gravé par Morghen.

Vente du baron Roger, 1841.

167. **N. Poussin.** Première pensée du tableau de la Fuite en Égypte, peint en 1656 et 1657 pour madame de Montmort. (Cette dame épousa en 1658 l'ancien ami et protecteur du Poussin, M. de Chantelou.) — A la plume.

Haut. 0,165, larg. 0,255.

Le tableau était *depuis longtemps tout prêt* en décembre 1657 ; il ne fut envoyé à Paris qu'après mars 1658. Nous citerons en partie ici la lettre du 25 novembre 1658, adressée à M. de Chantelou, qui nous donne la description du tableau et de notre dessin.

« Monsieur,

« Les diverses incommodités que j'ai et qui se vont multi-
« pliant avec l'âge, m'empêchent de vous écrire plus souvent
« que je ne fais. Je vous ai promis de vous donner le détail
« des objets qui sont au fond du dernier tableau que je vous
« ai fait ; le voici :

« On y voit une sorte de procession de prêtres égyptiens,
« qui ont la tête rasée, et sont couronnés de verdure et vêtus
« selon l'usage du pays. Les uns ont des tymbales, des flûtes,
« des trompettes ; les autres portent des bâtons à tête d'éper-
« vier. Il y en a qui sont sous un porche et qui s'acheminent
« vers le temple de leur dieu Sérapis, portant le coffre dans
« lequel étaient renfermés ses os, etc. Ce spectacle n'est point
« un caprice de l'imagination : tout cela est tiré de ce fameux
« temple de la Fortune à Palestrine, dont le pavé, composé
« d'une très-belle mosaïque, représente, au vrai et de bonne
« main, l'histoire naturelle et morale de l'Égypte et de l'Éthio-
« pie. J'ai mis dans mon tableau toutes ces choses, d'abord
« pour délecter par leur nouveauté et variété, puis pour mon-

« trer que la Vierge, qui y est représentée, était alors en « Égypte. »

On voit au verso de ce dessin, outre une étude de chapiteau antique, le brouillon, malheureusement incomplet, d'un reçu du Poussin, conçu en ces termes :

« . . . . Pour l'entier payement du tableau où j'ai dépeint « Achille travesti en fille sur une toille (dempereur?) pour « M. le duc de Créquy. (Ce jourd'huy 1656 quinziesme novembre « 1656). » Poussin a effacé ces derniers mots que nous donnons entre parenthèse, et il a ajouté ceux-ci : « Pour cet effet, « j'ai écrit et soussigné la présente de ma propre main. Ce « jourd'huy quinziesme novembre 1656, à Rome.

» Le Poussin. »

En 1656, N. Poussin avait 62 ans.

Notre dessin a fait partie des collections Lawrence et Conyngham.

168. **N. Poussin.** Première pensée du Baptême, pour la suite des Sacrements du commandeur del Pozzo. — A la plume et lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,155, larg. 0,235.

Cette suite a dû être commencée après 1630 et n'était pas encore complétée lors du départ du Poussin pour Paris en 1640, puisque ce ne fut qu'en mai 1642, et après bien des remises, que le tableau du Baptême, dont notre dessin est l'étude, fut terminé et prêt à partir pour Rome.

Vente Révil, 1842.

169. **N. Poussin.** Le Baptême du Christ. — Au bistre.

Haut. 0,150, larg. 0,185.

Étude peu avancée pour la composition du même tableau. Elle paraît faite d'après de petites maquettes de cire que Poussin employait souvent, dit-on, pour étudier la distribution des ombres et des lumières.

170. **N. Poussin.** Le Baptême du Christ. Composition différente de la précédente, et dont le tableau paraît avoir été exécuté vers la même époque. Le Christ est agenouillé vers

la gauche du dessin, et les autres figures de néophytes qui l'accompagnent sont presque toutes, comme lui, vues de profil et tournées vers la gauche. Le sujet précédent contient treize figures, tandis que celui-ci n'en comprend que sept. — A la plume et lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,165, larg. 0,230.

171. **N. Poussin**. La Conversion de saint Paul. Le saint, renversé à terre, écoute avec terreur la voix qui sort des nuages. De nombreux guerriers à cheval et à pied l'entourent, et leur épouvante se manifeste par le désordre et la confusion de la scène. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,185, larg. 0,285.

Ce dessin fut exécuté en 1658. Dans une lettre adressée à M. de Chantelou, en date du 15 mars de cette année, N. Poussin s'exprime ainsi : « J'ai arrêté la disposition de la Conver- « sion de saint Paul, et je me mettrai à la peindre dans mes « moments d'élection. »

Et le 25 novembre suivant, il écrit : « J'ai fait une nouvelle « composition pour la Conversion de saint Paul, parce qu'il » m'est venu une autre pensée que la première. Je vous de- « mande du temps pour finir cet ouvrage, qui sera pour moi « d'un long travail. »

Il est possible que le tableau de la Conversion de saint Paul n'ait jamais été terminé, ni même commencé. Félibien, qui cite tous les ouvrages importants du Poussin, n'en dit mot, et il en aurait à coup sûr parlé s'il avait été envoyé à M. de Chantelou, qui l'avait commandé. Cette remarquable composition n'a jamais non plus été, que nous sachions du moins, reproduite par la gravure.

Collections Lawrence et Conyngham.

172. **N. Poussin.** Composition dont le sujet nous est inconnu, et qui paraît avoir été destinée à la décoration d'une muraille percée d'une fenêtre en son milieu, disposition analogue à celle des stances du Vatican.

Des fidèles, accompagnés du clergé, portent le corps d'une femme dont une auréole entoure la tête. Sur le premier plan, un homme, coupable sans doute de quelque grand crime, tombe à la renverse dans un précipice, et ses mains restent attachées au brancard sur lequel repose la sainte. Les assistants témoignent leur épouvante, tandis que deux anges, armés d'épées, mettent en fuite les complices de celui que Dieu punit d'une façon si cruelle. — A la plume et lavé.

Haut. 0,185, larg. 0,235.

Ce dessin est des premiers temps du maître, et nous ne savons à quelle occasion il a été exécuté.

Collection du général Griois.

173. **N. Poussin.** Triomphe d'Amphitrite. La déesse est debout et nue sur un char traîné par des dauphins. Elle retient de la main droite une draperie qui voltige sur sa tête. Quatre tritons l'entourent, portant entre leurs bras des nymphes. Des enfants tirent de l'arc ou conduisent les dauphins. — A la plume et lavé.

Forme ovale. Haut. 0,140, larg. 0,210.

Collection Griois.

174. **N. Poussin.** Mars et Vénus. La déesse est nue et couchée près de Mars assis. Un enfant met sur sa tête le casque du dieu de la guerre, un autre s'est armé de l'épée et de la lance ; d'autres se regardent dans le bouclier comme dans un miroir. — Très-terminé, à la plume et au bistre.

Haut. 0,200, larg. 0,275.

Ce dessin a été gravé en fac simile dans l'ouvrage de W. Y. Ottley, qui l'avait recueilli au palais Cavaceppi, à Rome.

Collections de sir Thomas Lawrence et de M. Conyngham.

175. **N. Poussin.** Daphné se réfugiant entre les bras de

son père et se changeant en laurier. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,200, larg. 0,110.

Fragment d'un dessin très-étudié, dont le reste aura malheureusement été détruit.

Collection du général Griois.

176. **N. Poussin.** L'Amour amenant Psyché dans l'Olympe. — Croquis à la plume et lavé.

Haut. 0,155, larg. 0,225.

177. **N. Poussin.** Sujet inconnu. Des bergers paraissent présenter des rayons de miel à un personnage couché vers la droite. A gauche, des nymphes debout ou assises. — Au pinceau sur croquis au crayon.

Haut. 0,170, larg. 0,240.

Collection de M. Conyngham.

178. **N. Poussin.** Bacchanale. Une femme assise et vue de dos tient de la main gauche une coupe qu'un homme remplit de vin. Un autre homme dort sur ses genoux; un satyre est à sa droite. Une nymphe et un faune dansent au son de la flûte que joue un jeune garçon appuyé contre une colonne. Vers la gauche, des enfants emplissent une cuve. — Très-vivement exécuté, à la plume et au bistre.

Haut. 0,155, larg. 0,210.

Ce dessin a été peu fidèlement gravé en 1688 par J. Mariette. Basan le désigne sous le nom de *Triomphe de Flore*.

Il a fait partie des collections Mariette, Lagoy, Dimsdale, Lawrence et Conyngham.

179. **N. Poussin.** Une nymphe vue de dos s'est emparée d'une chèvre, sur laquelle elle s'assied, et dont elle tient les cornes, qu'un enfant orne de feuillages. Un autre enfant est renversé par terre et joue avec un bouc. Un satyre, chargé de vases et de vêtements qu'il porte sur son dos, marche en avant,

et se retourne vers le groupe principal. — A la plume, lavé de bistre et d'encre de chine.

Haut. 0,185, larg. 0,160.
Vente Rutxhiel, 1837.

180. **N. Poussin.** Au pied d'un monument antique de la forme la plus élégante, une jeune fille est agenouillée et penchée sur le bassin d'une fontaine. Sur le premier plan, la nymphe, vue de dos, est plongée dans un profond sommeil ; un satyre écarte le feuillage pour l'admirer en silence. Sur le monument sont écrits ces mots : DIVÆ REVERE SOPOREM. — Légèrement exécuté à la plume et à l'encre de chine.

Haut. 0,180, larg. 0,245.

181. **N. Poussin.** Sujet inconnu. Sur la droite d'un paysage, et non loin d'un fleuve couché sur son urne, deux nymphes à moitié drapées sont assises. Vers la gauche, deux femmes agenouillées et s'embrassant : près de ce dernier groupe, trois figures de femmes portées sur les nuages ; l'une d'elles tient une corbeille de fleurs. Dans le haut du ciel, à gauche, Apollon sur son char. — Croquis à la plume, et lavé sur papier bleu.

Haut. 0,165, larg. 0,290.
Collections Lawrence et Conyngham.

182. **N. Poussin.** Satyre offrant une chaîne d'or à une femme assise sur un lit. L'Amour vient de briser son arc et en a jeté les fragments à terre. Sur le même dessin, satyre découvrant une femme couchée sur un lit. — Croquis à la plume.

Au verso, deux études de paysage.

Haut. 0,250, larg. 0,390.

183. **N. Poussin.** Deux dessins sur une feuille :

1° Deux femmes et une jeune fille debout et drapées. — Croquis à la pierre noire.

Haut. 0,130, larg. 0,130.
Collections Richardson et Reynolds.

2° Triomphe d'Amphitrite. Elle est assise sur un char traîné par des dauphins, et entourée de tritons et de néréïdes. — Croquis à la pierre noire.

Haut. 0,120, larg. 0,160.
Collections Richardson, Thomas Hudson et J. Reynolds.
Ces deux dessins sont de la vieillesse du maître.

184. **N. Poussin.** Deux croquis sur une feuille :

1° Étude de cinq enfants, dont deux sont agenouillés et jettent des fleurs. — A la plume.

Haut. 0,085, larg. 0,100.

2° La toilette de Vénus. — A la plume et lavé d'indigo.

Haut. 0,110, larg. 0,140.

185. **N. Poussin.** L'enlèvement des Sabines, composition différente de celle exécutée en peinture. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,200, larg. 0,195.
Collections Mariette, Borduge et baron Roger.

186. **N. Poussin.** La mort de Germanicus. — A la plume et au bistre.

Haut. 0,175, larg. 0,240.
Première pensée d'un tableau exécuté un peu avant 1630 pour le cardinal Barberini.
Collections Lawrence et Conyngham.

187. **N. Poussin.** Chasse au léopard. L'animal paraît se regarder dans un grand miroir carré, tandis qu'un guerrier posté sur ce miroir s'apprête à le frapper de sa lance. On voit sur le second plan trois soldats debout, armés de lances et de boucliers. — A la plume et lavé.

Haut. 0,130, larg. 0,165.

Au verso de ce dessin, on lit un sonnet italien, qui ne paraît pas être de l'écriture du Poussin. Ce sonnet, fait *ad istanza de signori sagristani*, est à l'honneur d'un personnage qui y est appelé : *Gallico marte.*

Collection du général Griois.

188. **N. Poussin.** Sujet allégorique. Le Temps découvre la Vérité assise au milieu d'un paysage, et tenant d'une main un soleil, tandis que l'autre repose sur un globe. Deux enfants ailés chassent l'Ignorance et l'Envie; un autre relève la Justice. Sept autres enfants complètent la composition, et sont représentés écrivant, ou jouant avec les balances, avec le miroir et avec le sablier. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,175, larg. 0,240.

L'exécution de ce dessin, et le choix du sujet qui y est représenté, pourraient faire supposer qu'il date du départ définitif de N. Poussin pour Rome, en 1642.

Collection du général Griois.

189. **N. Poussin.** La Fortune. Elle est assise, les yeux bandés, et le pied posé sur un globe. Ses adorateurs, couchés ou agenouillés, recueillent avec avidité les trésors qui coulent de deux urnes, sur l'une desquelles elle s'appuie. Derrière elle, est une Furie menaçante, tenant en ses mains le foudre et les serpents. Sur la droite, Minerve debout repousse un groupe prêt à s'approcher. — A la plume et lavé.

Haut. 0,115, larg. 0,200.

Collection Gault de Saint-Germain.

190. **N. Poussin.** Trois croquis sur une feuille :

1° Deux études pour la composition du tableau de la Femme adultère. — A la plume.

Haut. 0,100, larg. 0,205.

2° Étude de sept figures de femmes couchées ou assises. Sur le second plan, vers la gauche, deux figures debout. — A la plume.

Haut. 0,080, larg. 0,130.

3° Sujet inconnu. Près d'un Fleuve couché sur son urne, un homme relève le corps inanimé d'une femme. Deux femmes expriment leur douleur. Sur la gauche, un personnage drapé tient un cheval par la bride. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,125, larg. 0,185.

191. **N. Poussin.** Trois croquis sur une feuille :

1° Dessin un peu confus qui paraît être une étude pour le tableau d'Apollon amoureux de Daphné; tableau resté inachevé, et dont on voit au Louvre un dessin magnifique.

Au verso, étude de vierge tenant l'Enfant Jésus. — A la plume et au bistre.

Haut. 0,115, larg. 0,090.

2° La Crèche. La Vierge et Joseph adorent Jésus nouveau-né. — A la plume.

Au verso, croquis à la pierre noire, et brouillon d'une fin de lettre, en français, de la main du maître.

Haut. 0,120, larg. 0,800.

3° Étude de femme debout et drapée, vue de profil et tournée vers la droite.

Au verso, étude d'homme à moitié nu, vu de la poitrine jusqu'aux pieds. — A la plume.

Haut. 0,125, larg. 0,070.

Ces trois dessins sont tout à fait des derniers temps du maître, vers 1665. A cette époque, le tremblement de sa main, incommodité qui l'avait affligé de bonne heure, puisqu'il parlait déjà en 1642 de *sa main tremblante*, s'était accru à tel point, qu'il lui devenait difficile d'exprimer ses pensées.

192. **N. Poussin.** Trois dessins sur une feuille :

1° Étude de femme agenouillée et vue de profil, pour la composition du Jugement de Salomon. — A la plume.

Haut. 0,100, larg. 0,115.

2° Clélie passant le Tibre. — A la plume.

Haut. 0,170, larg. 0,130.

3° Fuite en Égypte. La Vierge est debout et tient l'Enfant Jésus par la main. Saint Joseph paie un batelier qui est dans sa barque. Fond de paysage. —A la plume.

Haut. 0,085, larg. 0,115.
Cette feuille vient des collections Mariette et Denon.

193. **N. Poussin.** Trois femmes se tenant entrelacées, et vues de dos; l'une d'elles a le bras droit tendu, et jette des fleurs. Vers la droite, deux femmes agenouillées et également vues de dos; l'une d'elles tient un enfant. — A la sanguine.

Haut. 0,120, larg. 0,165.

194. **N. Poussin.** Deux dessins sur une feuille :

1° Paysage. Un pont à trois arches en occupe la gauche. Vers la droite, et de l'autre côté de la rivière, on aperçoit une fabrique et un coteau boisé. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,105, larg. 0,150.
Collection Mariette et Vente Révil, 1842.

2° Même site, pris en descendant le cours de l'eau. Ici le pont se voit sur la droite du dessin, et la rivière forme cascade en passant à travers l'arche principale. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,105, larg. 0,150.
Collection Mariette et Vente Révil, 1842.

195. **N. Poussin.** Paysage. Il est garni d'arbres d'une forme élégante et de la plus riche végétation. Un chemin

bordé d'abrisseaux, et passant sur une voûte, en forme le premier plan. Dans le fond, vers la droite, on voit une ville et son clocher. — A la plume et vigoureusement lavé de bistre.

Haut. 0,255, larg. 0,185.
Collection Mariette.

196. **N. Poussin.** Paysage. Le premier plan est occupé par un vieil arbre, dont le tronc se partage en plusieurs gros rameaux. Un moine est assis vers la droite, au pied d'un rocher. — Lavé de bistre sur crayon.

Haut. 0,265, larg. 0,200.
Collection du peintre Gros et du général Griois.

197. **N. Poussin.** Paysage. Composition du sujet d'Orphée et Eurydice, tout à fait différente du tableau bien connu, qui fait partie du Musée du Louvre.

Sur le premier plan, et au milieu du dessin, on voit Orphée tenant sa lyre. Près de lui sont deux nymphes couchées. Un homme debout, et vu de dos, étend le bras vers la droite, où se voient Eurydice et deux de ses compagnes. Le cri qu'elles poussent à la vue du serpent, paraît attirer l'attention d'Orphée et du groupe qui l'entoure.

Dans le fond, et de l'autre côté d'un fleuve qui traverse le second plan, se voient de hautes montagnes, et un monument d'où s'échappe une grande fumée. — Très-terminé, à la plume et au bistre.

Haut. 0,290, larg. 0,405.
Certaines parties de ce beau dessin paraissent avoir été retravaillées par une main étrangère.
Collections Lawrence et Conyngham.

198. **N. Poussin.** Paysage. Un arceau antique, armorié de l'écusson papal, en occupe la gauche. Dans le fond, derrière un groupe de jeunes arbres et d'arbrisseaux, on voit une réu-

nion de fabriques posées sur un côteau. De légers nuages traversent le ciel. — Au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,220, larg. 0,275.
Collection du comte de Fries.

199. **N. Poussin.** Étude de chênes verts garnissant la pente d'une colline. — An pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,260, larg. 0,395.
Collection Mariette.

200. **N. Poussin.** Étude d'arbres. — Au premier coup de pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,180, larg. 0,240.
Ce dessin est timbré des lettres W. D.

201. **N. Poussin.** Paysage. Deux personnages drapés se dirigent du côté d'un groupe d'arbres, qui en occupe la droite. Dans le fond, à gauche, on voit de hautes montagnes descendant jusqu'au bord de la mer. — A la plume.

Haut. 0,190, larg. 0,285.
Ce dessin, ou du moins un dessin pareil, a été gravé par Caylus, sous le nom d'A. Carrache. Cette attribution paraît être une erreur du graveur; il n'est pas impossible, du reste, que N. Poussin se soit plu à copier un paysage du Carrache.

202. **N. Poussin.** Paysage. Au premier plan, vers le milieu, se voient deux arbres et un arbrisseau. Le second plan est occupé par une ligne de fabriques, que dominent une tour et un monument de forme hémi-cylindrique. — A la plume et lavé de bistre sur croquis au crayon.

Au verso, paysage au crayon qui paraît avoir été retouché au pastel par une main étrangère.

Haut. 0,220, larg. 0,390.
Ce dessin est des derniers temps du maître.
Collections Lawrence et Conyngham.

203. **N. Poussin.** Études de navires antiques. L'un d'eux est orné d'une tête de bélier et d'une hure de sanglier. Des figures de tritons et de néréïdes soutiennent un entablement, au-dessus duquel se voient les enseignes romaines. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,325, larg. 0,225.
Tiré de la colonne Trajane.
Collections Lagoy et général Griois.

204. **N. Poussin, d'après l'antique.** Études de proues et de poupes de galères antiques. Près de l'un de ces navires, armé à l'avant de trois glaives, l'artiste a écrit le mot : ROSTRO.

Haut. 0,310, larg. 0,220.
Tiré des bas-reliefs de la colonne Trajane.
Collections du comte de Fries, de sir T. Lawrence et de M. Conyngham.

205. **N. Poussin, d'après l'antique.** Études de vaisseaux. Ils sont à plusieurs rangs de rames, et les rameurs sont sur leurs bancs. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,320, larg. 0,220.
Tiré des bas-reliefs de la colonne Trajane.
Collections Lagoy et général Griois.

206. **N. Poussin, d'après l'antique.** Études de figures diverses, tirées des bas-reliefs de la colonne Trajane. Près d'une figure de jeune fille, l'artiste a écrit le mot : VERGINE; près d'une figure de femme : MATRONA ROMANA. Près de plusieurs figures de guerriers, on lit le mot : DACI. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,315, larg. 0,215.

207. **N. Poussin, d'après l'antique.** Soubassement

de la colonne Antonine. L'artiste y a ajouté les mesures prises par lui. — A la plume.

Haut. 0,210, larg. 0,280.

208. **N. Poussin, d'après l'antique.** Figure de prisonnier, les mains liées, prise à l'arc de Constantin, à Rome. — Au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,260, larg. 0,090.

209. **N. Poussin, d'après l'antique.** L'arc de Janus, à Rome. — Croquis au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,210, larg. 0,270.

210. **N. Poussin, d'après l'antique.** Deux dessins sur une feuille :

1° Romains rapportant le butin pris au temple de Jérusalem. On distingue le fameux chandelier à sept branches. — Au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,170, larg. 0,270.

2° Titus, sur un char traîné par quatre chevaux, et couronné par la Victoire. — Au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,165, larg. 0,275.

D'après deux bas-reliefs très-mutilés, qui se voient à l'intérieur de l'arc de Titus.

211. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** Gladiateurs combattant des animaux d'Orient, lions, tigres, éléphants. Dans le bas du dessin, deux groupes différents d'un sujet souvent répété : la Victoire immolant le taureau. — A la plume.

Haut. 0,245, larg. 0,375.

Le bas-relief original est au musée du Capitole, à Rome.

212. **N. Poussin, d'après l'antique.** Castor et Pollux. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,245, larg. 0,018.
Collection Dupan.

213. **N. Poussin, d'après l'antique.** Nombreuses études de pieds, d'après des statues antiques. Dans le bas du dessin, statue de Jules César, d'après le marbre de la villa Borghèse, qui fait actuellement partie du musée du Louvre.

Au verso, deux croquis de paysages entremêlés d'édifices antiques. — A la plume.

Haut. 0,260, larg. 0,180.

214. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** Fleuve et Naïades tenant des urnes. — A la plume et lavé.

Haut. 0,265, larg. 0,215.

215. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** Mercure amenant une âme à Pluton. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,265, larg. 0,210.

216. **N. Poussin, d'après l'antique.** Mercure amenant une âme à Pluton. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,170, larg. 0,190.

D'après le même bas-relief que le n° précédent, et exécuté dans les derniers temps du maître.

217. **N. Poussin, d'après l'antique.** Groupe de deux figures, qui paraissent représenter Bacchus et Ariane. Dans le bas, femme assise, les cheveux flottant au vent, et tenant de la main droite un gouvernail. — A la plume.

Haut. 0,260, larg. 0,190.

218. **N. Poussin, d'après l'antique.** Statue équestre de Marc-Aurèle. Elle est vue de face. — Au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,305, larg. 0,185.

219. **N. Poussin, d'après l'antique.** Statue équestre de Marc-Aurèle. Elle est vue de profil et tournée vers la gauche. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,240, larg. 0,190.
Collection Gault de Saint-Germain.

220. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** Cinq figures d'hommes debout et drapés. Celui du milieu tient une fleur de sa main gauche. — Au pinceau.

Haut. 0,240, larg. 0,215.

221. **N. Poussin, d'après l'antique.** Trois figures drapées, tournées vers la gauche. La première est assise; les deux autres sont debout. — Au pinceau, sur croquis à la mine de plomb.

Haut. 0,250, larg. 0,205.
D'après un bas-relief fort mutilé.

222. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** Diane et Endymion. La déesse, conduite par les Amours, descend de son char attelé de deux chevaux, et s'approche d'Endymion étendu entre les bras du Dieu du sommeil. Vers la droite, Génie ailé tenant un flambeau, près d'un jeune homme assis et endormi. Le sujet est terminé, de chaque côté, par un Génie funèbre tenant une torche renversée. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,205, larg. 1,070.
N. Poussin a étudié ce beau monument (qui fait partie du musée Pio-Clémentin, au Vatican) avec plus de soin que d'habitude, et a cherché à rendre dans son dessin le modelé du marbre.

223. **N. Poussin, d'après l'antique.** Deux hommes agenouillés tiennent par les cornes un taureau que le victimaire

va frapper. Vers la droite, deux enfants tiennent un écusson circulaire. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,195, larg. 0,245.

D'après un bas-relief souvent répété et déjà connu du temps de Raphaël, qui l'a imité dans son Saint-Paul à Lystre.

224. **N. Poussin, d'après l'antique.** L'enfance de Jupiter. Il est assis et boit dans une corne, qui lui est présentée par une Nymphe : à ses pieds sont deux chèvres. Sur la droite, un jeune Satyre joue de la flûte. — A la plume et lavé.

Haut. 0,255, larg. 0,205.

D'après un bas-relief du musée Pio-Clémentin.

225. **N. Poussin, d'après l'antique.** Satyre enseignant un jeune faune à jouer de la flûte de Pan. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,270, larg. 0,200.

D'après le groupe célèbre qui se voit actuellement à Naples. Collection Dupan.

226. **N. Poussin, d'après l'antique.** Chevaux se cabrant. Ils paraissent faits d'après la même sculpture, prise sous deux aspects différents. — Croquis au pinceau.

Haut. 0,200, larg. 0,270.

227. **N. Poussin.** Trophée composé de détails pris sur l'antique, et qui paraissent avoir été groupés par le maître. Dans le bas, une armure accompagnée du casque, du bouclier et du glaive, représente la guerre en bataille rangée. Vers le milieu du dessin, des tours fortifiées et un bélier, ont trait au siége des places. Dans le haut, une proue de vaisseau, armée d'une tête d'animal chimérique portant doubles défenses, désigne la guerre maritime. — A la plume et lavé de bistre et d'encre de chine.

Haut. 0,410, larg. 0,130.

228. **N. Poussin, d'après l'antique.** Un personnage debout et à moitié nu, coiffé du bonnet phrygien, tient la main d'une femme drapée, qui se tourne de son côté. Ce sujet paraît représenter un mariage. Sur la droite, figure de Victoire debout et vue de face. — Au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,160, larg. 0,240.

229. **N. Poussin, d'après l'antique.** Études de figures drapées, tournées vers la droite. — A la plume et lavé.

Haut. 0,230, larg. 0,295.
D'après un bas-relief très-mutilé.

230. **N. Poussin.** Études diverses d'après l'antique. Objets de toutes sortes, armes, enseignes, vêtements, études pour le harnachement des chevaux, groupes divers. L'artiste a écrit de sa main des notes correspondant à chacun de ces détails. Ainsi, près d'une coiffure ornée du foudre et de feuilles de lierre, on lit ces mots : *Capello o baretta del flamine-preti di Jove e di Marte chiamati flamini da Numa,* etc.

La feuille du verso est en entier couverte de longues inscriptions de la main du maître, où l'on peut voir quelle était son érudition, et avec quel soin il cherchait à se rendre compte des usages antiques. En voici quelques courts fragments : « *Prin-* « *cipio del sacrifitio. Il prete prima di fare ammazare la* « *bestia le meteva sul capo o sula fronte della farina, del* « *lorzo arostito e del sale tutti miscolati insieme, questa mis-* « *tura si chiamava mola,* etc. » Près d'un vase de forme allongée et orné de têtes de béliers, on lit ces mots : « *Pila* « *drizata inanzi a tempi dove del continuo era laqua con la* « *quale si toccavano prima che intrare nel tempio per fare* « *sacrifitio.* » Près d'un vase à deux anses : « *Vaso portatile* « *a tenere laqua sacra,* etc., etc. » — A la plume.

Haut. 0,410, larg. 0,270.

Collections du comte de Fries, Lagoy, Lawrence et Conyngham.

231. **N. Poussin, d'après l'antique.** Bas-relief représentant Apollon, Diane, Junon et la Victoire. — A la plume, lavé de bistre et d'encre de chine, sur croquis à la sanguine.

Haut. 0,160, larg. 310.
Ce bas-relief fait actuellement partie du musée du Louvre.

232. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** L'enlèvement de Proserpine. On voit sur la gauche trois des compagnes de la déesse, ayant à leurs pieds des corbeilles pleines de fleurs. — Au pinceau, sur croquis à la mine de plomb.

Haut. 0,165, larg. 0,315.

233. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** Thésée combattant les Amazones. Le haut du bas-relief est occupé par une frise représentant les Amazones prisonnières. — Lavé de bistre sur crayon.

Haut. 0,140, larg. 0,365.

234. **N. Poussin, d'après l'antique.** L'enfance de Bacchus. — Lavé de bistre sur crayon.

Haut. 0,090, larg. 0,365.
D'après un bas-relief du musée du Capitole.

235. **N. Poussin, d'après l'antique.** Deux statues de femme, drapées. Toutes deux sont vues de face et ont les bras mutilés. Celle de droite est sans tête. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,250, larg. 0,200.

236. **N. Poussin, d'après l'antique.** La mort de Méléagre. — A la plume et lavé, sur papier gris.

Haut. 0,135, larg. 0,260.
Le bas-relief original fait partie du musée du Capitole.

237. **N. Poussin, d'après l'antique.** Bas-relief de cinq figures, dont le sujet paraît être Jupiter présidant au mariage d'Hercule et d'Hébé.

Au verso, cinq Muses debout. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,190, larg. 0,340.
Collection Gault de Saint-Germain.

238. **N. Poussin, d'après l'antique.** Trois dessins sur une feuille :

1° Torse de guerrier. Sa cuirasse est ornée de dragons ailés. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,200, larg. 0,135.
D'après un marbre qui était autrefois à la villa Borghèse, et qui fait actuellement partie du musée du Louvre.

2° Tête de Méduse. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,085, larg. 0,075.

3° Tête d'Apollon. Les cheveux sont relevés et noués sur le front. — A la plume et lavé de bistre.

239. **N. Poussin, d'après l'antique.** Statues de Diane et de Vesta. Entre ces deux statues, un grand casque, dont le cimier est orné de deux chevaux ailés et d'un dragon accroupi. — A la plume et lavé.

Haut. 0,210, larg. 0,220.

240. **N. Poussin, d'après l'antique.** Études diverses. Dans le haut du dessin, vers la gauche, monument paraissant renfermer un grand vase circulaire, destiné à contenir l'eau lustrale. Il est orné de cinq colonnes, trois grandes et deux petites, et repose sur un piédestal formé de quatre marches. Dans le bas, étude du torse d'un guerrier. Vers la droite, statue de femme debout, drapée de longs vêtements; elle est

vue de profil, et a le bras droit levé. — A la plume et lavé de bistre.

Au verso, croquis divers à la mine de plomb.

Haut. 0,260, larg. 0,190.

241. **N. Poussin, d'après l'antique.** Tombeau surmonté d'un buste de Flore ou de Cérès. Aux deux angles se voient deux Génies ailés tenant une guirlande de feuillages : à leurs pieds sont deux aigles. L'artiste a copié l'inscription renfermée dans le cartouche du milieu : *Dys manibus sacrum. Herbasiæ Clymenes Sex. Herbasius Nautillus sibi et coniugi suæ sanctissime fecit.*

Au verso, autre tombeau avec cette inscription : *Hogulaio Rodoni. Vixit ann. XXIIX mense I Dies XX Oglunia Helora* (?) *filio dulcissimo fecit.* Près d'un monument votif d'une espèce particulière, et reposant sur une table à quatre pieds, on lit ces mots : *Pro salute augg.* — A la plume.

Haut. 0,265, larg. 0,190.

242. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** Un guerrier et une femme drapée marchent vers la droite. Un homme coiffé du bonnet phrygien emporte vers la gauche une femme, qui se débat entre ses bras. — A la plume et lavé.

Haut. 0,150, larg. 0,250.

243. **N. Poussin, d'après un bas-relief antique.** Cérès à la recherche de sa fille Proserpine. Elle est debout sur un char traîné par deux serpents ailés. Les compagnes de Proserpine la précèdent. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,180, larg. 0,390.
Sujet souvent répété sur les monuments funéraires.

244. **N. Poussin, d'après des pierres gravées antiques.** Deux dessins sur une feuille :

1° Psyché. Elle est ailée et à moitié couchée. — A la sanguine.

Haut. 0,135, larg. 0,100.

2° Virgile. Il est assis, vu de profil, et regarde un grand masque scénique posé sur un piédestal circulaire. — A la sanguine et à la plume.

Haut. 0,150, larg. 0,110.

Cette feuille et les suivantes contiennent des dessins qui ont été trouvés réunis dans un volume de pierres gravées antiques. Une écriture contemporaine (qui ne paraît pas être celle du Poussin) avait écrit sur chacun d'eux ces mots : *Apud petrum Stephanonium in Gemmâ.* Outre les dessins du Poussin, qui sont au nombre d'une vingtaine, ce même volume en contenait quelques-uns d'une main fort peu habile, et deux autres, l'un de l'Albane, l'autre d'Andrea Sacchi.

245. **N. Poussin, d'après des pierres gravées antiques.** Deux dessins sur une feuille :

1° Animal fantastique formé de trois têtes, dont une tête d'homme et une tête de bélier, portées sur des pattes d'oiseau. — A la plume et au bistre.

Haut. 0,145, larg. 0,110.

2° Caricature. Éléphant sur un char traîné par deux rats. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,105, larg. 0,150.

246. **N. Poussin, d'après des pierres gravées antiques.** Deux dessins sur une feuille.

1° Jeune homme debout et drapé. Il est vu de profil, et tient de la main droite une branche d'arbre ; la gauche soutient un plat, sur lequel sont deux fruits. — A la plume et lavé.

Haut. 0,120, larg. 0,095.

2° Homme dont la partie inférieure est celle d'un coq. Il joue de la lyre. — A la plume et lavé.

Haut. 0,135, larg. 0,105.

247. **N. Poussin, d'après des pierres gravées antiques.** Trois dessins sur une feuille :

1° Cheval marin. Près de lui est le caducée. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,105, larg. 0,145.

2° Cérès sur un char traîné par deux serpents. — Au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,120, larg. 0,155.

3° Cheval fantastique. Sa croupe est formée d'une tête de bélier. Près de lui se voient un dauphin et un caducée.— A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,105, larg. 0,145.

248. **N. Poussin, d'après des pierres gravées antiques.** Deux dessins sur une feuille :

1° Pluton assis, tenant un sceptre de la main gauche, et caressant Cerbère de la main droite. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,150, larg. 0,110.

2° L'aigle, le lion et le dauphin, animaux symboliques représentant Jupiter, Cybèle et Neptune. Près du dessin, l'artiste a indiqué la dimension de la pierre, qui est de 0,017 sur 0,011. — Au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,125, larg. 0,175.

249. **N. Poussin, d'après des pierres gravées antiques.** Deux dessins sur une feuille :

1° Masque de Silène, vu de face. — A la plume, lavé de bistre et d'encre de chine.

Haut. 0,120, larg. 0,090.

2° Buste d'Apollon, vu de profil et tourné vers la droite. Une branche de laurier est mêlée à sa chevelure ; une autre branche se trouve dans le fond, vers la droite. — A la plume, lavé de bistre et d'encre de Chine, avec quelques touches de blanc.

Haut. 0,140, larg 0,105.

Cette tête, à en juger par l'inscription qui y est ajoutée, avait été considérée comme étant une tête de Sapho.

250. **N. Poussin, d'après des pierres gravées antiques.** Deux dessins sur une feuille :

1° Tête de femme, vue de profil et tournée vers la droite. — A la plume et lavé.

Haut. 0,095, larg. 0,070.

2° Cassandre, poursuivie par Ajax, se réfugie aux pieds de la statue de Pallas. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,120, larg. 0,100.

251. **N. Poussin, d'après une pierre gravée antique.** Génie bachique, portant sur ses épaules un chevreau, qu'il tient de ses deux mains. — A la plume et lavé de bistre.

Forme ovale. Haut. 0,110, larg. 0,085.

252. **N. Poussin, d'après une pierre gravée antique.** Tête de Priam ; il est vu de profil et tourné vers la droite. On lit sur la droite le nom du graveur : ETIωNOC.

Poussin a indiqué la dimension du camée, qui est de 0,026 sur 0,020. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,085, larg. 0,140.

On a remarqué depuis longtemps que les dessins de N. Pous-

sin, d'après le modèle vivant, sont extrêmement rares, et qu'à l'exception du paysage, il a peu dessiné d'après nature. Mariette nous apprend que c'est sur la toile, et le pinceau à la main, qu'il cherchait *la justesse du trait* et *la vérité des expressions*. Alors, sans doute, la nature devait lui servir. Mais il est permis de supposer aussi, que c'est dans l'étude de l'antique, qu'il trouvait une bonne partie des matériaux qui lui étaient nécessaires.

Le grand nombre de dessins faits par lui, à différentes époques de sa vie, d'après les restes de l'antiquité, nous porte à croire, qu'il dessinait tout ce qu'il rencontrait en ce genre; et à Rome, l'antiquité ne sort-elle pas de terre à chaque pas!

Ces dessins étaient presque toujours très-vivement exécutés. Quelques traits de plume ou de crayon suffisaient, avec un léger lavis, à lui donner l'indication dont il avait besoin. Quelquefois c'était l'ensemble de la composition qu'il étudiait; souvent aussi, il ne reproduisait qu'un détail intéressant, une draperie, une armure, un ornement.

Il est bien rare qu'il ait cherché à rendre le beau fini et le modelé du travail antique. Il n'a même jamais pensé à une fidélité minutieuse. Ses dessins en ce genre sont presque toujours des traductions libres, mais faites par un homme du plus beau génie. Ce qu'ils étaient destinés à rendre, c'était l'esprit de l'antiquité, et sous ce rapport, on peut le dire, ils sont inimitables.

C'est avec l'aide des monuments antiques, que N. Poussin a créé ses belles figures de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est cette préoccupation incessante du style grec et romain, qui a donné à ses ouvrages un caractère tout particulier de sévérité et de solidité, que certaines personnes peu éclairées lui ont reproché comme un défaut.

Il est un autre reproche que nous avons entendu faire au Poussin, c'est d'avoir quelquefois, dans ses tableaux, imité le style un peu lourd de l'art romain, au lieu de s'adresser à l'art grec, cet art si élégant et si pur.

Nous avons, quant à nous, l'habitude de prendre les maîtres tels qu'ils sont, et le bonheur de jouir de leur génie, sans penser à leurs défauts. Il ne nous paraîtrait donc ni utile, ni convenable, de chercher à *justifier* N. Poussin à cet égard. Il prenait son bien où il le trouvait, *même* à la colonne Trajane et à l'arc de Constantin; mais, à coup sûr, personne n'appréciait

mieux que lui la beauté et la supériorité de l'art grec. Les citations à faire, concernant ce point délicat, se retrouvent presque à chaque page de sa correspondance. Nous ne donnerons ici que cette belle phrase, extraite d'une de ses plus belles lettres : « ..... La pauvre peinture est réduite à l'estampe; et « quant à la sculpture, est-ce que, hors de la main des Grecs, « quelqu'un l'a jamais vue vivante? » (Lettre à M. de Chantelou, du 7 avril 1647.)

253. **François Clouet**, dit **Janet** (1). Portrait d'une jeune princesse. Elle est vue en buste et de trois quarts, la main droite posée sur la main gauche. Des colliers de perles ornent son cou, ses cheveux et sa poitrine. Le corsage de la robe est bleu; les manches sont rougeâtres. — Au crayon rouge et noir, lavé d'aquarelle et de gouache, et rehaussé d'or dans certaines parties de l'habillement.

Haut. 0,295, larg. 0,215.

M. Niel, qui a fait une étude approfondie de ces *crayons*, croit que celui-ci représente Isabelle de la Paix, fille de Catherine et de Henri II, laquelle épousa Philippe II, roi d'Espagne.

Janet aurait exécuté ce portrait, au moment où la princesse quitta la France, en 1559. Elle avait alors quinze ou seize ans, et c'est bien l'âge du modèle qui a posé pour notre dessin.

Ce dessin a été apporté de Turin, il y a quelques années.

254. **Attribué à un maître français de la fin du seizième siècle.** La Cène. Composition de quatorze figures. Les disciples interrogent avec émotion le Sauveur, et lui demandent quel est celui d'entre eux qui doit le trahir. Sur le premier plan, à gauche, on voit un donataire agenouillé, tenant de ses deux mains une longue banderolle, destinée à recevoir une inscription. — A la plume et à l'aquarelle.

Haut. 0,210, larg. 0,155.

(1) Nous reprenons l'ordre chronologique, que nous avions légèrement interverti, dans le but de mettre, ainsi qu'il convient, Nicolas Poussin à la tête de l'école française.

Collection du général Griois.

Le dessin des figures, ainsi que le goût du monument d'architecture, qui forme le fond de la composition, paraissent inindiquer un maître français de l'époque de Cousin. On peut supposer aussi que cette composition était destinée à l'ornement d'un vitrail.

255. **Attribué à Lagneau.** Portrait d'homme, vu en buste et de trois quarts; il a la tête couverte d'une toque noire, et porte moustaches et collerette. — Au crayon noir et au pastel.

Haut. 0,335, larg. 0,215.

256. **Claude Lorrain.** Paysage. Une grande étendue de mer en forme le fond vers la droite. A gauche, des coteaux, descendant jusque sur le rivage, forment une espèce de baie. Au milieu, un monticule garni d'arbres et de fabriques. On distingue plusieurs figures de voyageurs à pied et à cheval, et près d'un arbre, un troupeau de moutons. — Très-terminé, à la plume, lavé de bistre et d'encre de chine, et rehaussé de blanc.

Haut. 0,135, larg. 0,275.

Ce dessin a fait partie du cabinet Mariette. Il sort de la manière habituelle de Claude.

257. **Claude Lorrain.** Paysage. On voit à gauche, sur le second plan, un temple au pied duquel passe une rivière. Vers le milieu, un massif d'arbres, qui laisse entrevoir le haut d'une colonne antique. Vers la droite, deux arbres élancés qui se reflètent dans l'eau, et un fond de montagnes. — A la plume, lavé d'encre de chine et largement rehaussé de blanc, sur papier gris.

Haut. 0,175, larg. 0,235.

258. **Claude Lorrain.** Paysage pris dans la campagne de Rome. Sur le premier plan coule le Tibre, bordé sur ses

deux rives d'arbustes et de jeunes arbres. Dans le fond, on distingue les restes d'un aqueduc. — A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc, sur papier gris. Le croquis avait été exécuté à la pierre noire et à la sanguine.

Haut. 0,185, larg. 0,265.

259 **Claude Lorrain.** Paysage. Un large massif d'arbres se reflète dans les eaux d'une rivière qui occupe tout le premier plan. Dans le fond, à droite, et au pied d'une montagne, on voit les restes d'un temple antique. Sur la gauche, la figure de Daphné changée en laurier. — Très-terminé, à la plume et au bistre.

Collections Borduge, baron Roger et Rossi.
Haut. 0,180, larg. 0,250.

260. **Claude Lorrain.** Paysage. Un massif de feuillage en occupe la droite. On voit au second plan, à moitié cachés dans les plis d'un terrain montueux, quelques arbres et quelques fabriques. Dans le fond, de l'autre côté d'une rivière ou d'un lac, de hautes montagnes masquent l'horizon. — Croquis à la plume et au bistre.

Haut. 0,115, larg. 0,180.

261. **Claude Lorrain.** Paysage. A gauche, un massif d'arbres. Le fond est occupé par une chaîne de montagnes, au pied desquelles se voit un pont éclairé par le soleil. Une rivière, formant cascade sur le second plan, coule entre des rives escarpées. — A la plume et lavé.

Haut. 0,160, larg. 0,195.

Les nos 261, 262, 263 et 264 ont fait partie d'un volume provenant, dit-on, du cardinal Massimo, protecteur du Poussin et de Claude Lorrain. Ce volume, vendu en vente publique il y a quelques années, et acheté par M. Rossi, contenait une trentaine de dessins de Claude, qui ont été depuis vendus en détail à Londres.

262. **Claude Lorrain.** Paysage. Une rivière coule au pied d'un haut rocher, surmonté des ruines d'un château-fort et de quelques arbres. Dans le fond, on aperçoit la mer, bordée de montagnes. Sur le premier plan, à droite, deux troncs d'arbres morts. Le ciel est chargé de nuages. — A la plume et vigoureusement lavé de bistre.

Haut. 0,130, larg. 0,190.

263. **Claude Lorrain.** Vue prise sur le Tibre, à Rome. Le fleuve est bordé à droite et à gauche de maisons, sur lesquelles le soleil frappe avec force. Sur le second plan, un pont, et dans le fond le clocher d'une église. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,130, larg. 0,185.

264. **Claude Lorrain.** Deux dessins sur une feuille :

1° Étude d'arbres. — A la plume.

Haut. 0,120, larg. 0,170.

2° Étude d'arbres. Au pied d'un hêtre d'une forme élégante, se voit la statue d'un Fleuve couché sur son urne. — A la plume.

Haut. 0,155, larg. 0,185.

265. **Claude Lorrain.** Deux dessins sur une feuille :

1° Le château Saint-Ange, étude d'après nature. — A la plume et au bistre.

Dessin de forme hexagone. Haut. 0,130, larg. 0,290.

2° Vue de la coupole de Saint-Pierre et d'une partie du Vatican; étude d'après nature, qui paraît prise d'un point élevé. Un rideau d'arbres forme le premier plan. — A la plume et lavé de bistre.

Collection Richardson.
Haut. 0,080, larg. 0,200.

266. **Claude Lorrain.** Deux dessins sur une feuille :

1° Deux vaisseaux de guerre, l'un vu de l'arrière et voguant à toutes voiles, l'autre arrêté, et ayant sa chaloupe à la mer. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,145, larg. 0,215.

2° Quatre vaisseaux de guerre, marchant à toutes voiles et en sens opposé, tirent le canon en guise de salut. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,145, larg. 0,215.

267. **Claude Lorrain.** Deux dessins sur une feuille :

1° Quatre vaisseaux de guerre, dont trois paraissent marcher dans le même sens, se saluent en passant. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,145, larg. 0,215.

2° Étude de la quille et de la mâture d'un navire échoué sur le sable. Vers la droite, croquis de matelots montant sur les vergues. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,240, larg. 0,280.

268. **Attribué à Claude Lorrain.** Paysage. Le second plan est garni de fabriques et de groupes d'arbres. On voit sur le devant trois pins. — A la plume et lavé d'aquarelle.

Haut. 0,140, larg. 0,310.

269. **Le Guaspre.** Paysage. La partie de droite est occupée par des arbres et des rochers. Sur la gauche, on voit une grande étendue de pays, et une rivière tombant en cascade au milieu de gros blocs de pierre. Sur le premier plan, deux figures, l'une debout, l'autre couchée. — A la plume et lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,180, larg. 0,350.

270. **Le Guaspre.** Paysage. Une rivière vient sur le premier plan se précipiter en cascade au milieu de rochers à pic. On voit à droite quelques broussailles, et dans le fond, à gauche, une chaîne de montagnes. — L'aspect général est des plus sauvages. — A la sanguine.

Haut. 0,190, larg. 0,280.

271. **Le Guaspre.** Paysage. Sur le premier plan, à gauche, trois hommes sont debout ou couchés, au bord de l'eau et à l'ombre de grands arbres. Vers la droite, un berger mène son troupeau à l'abreuvoir. Une ligne de fabriques, de l'aspect le plus noble, occupe le second plan. — A la sanguine.

Haut. 0,280, larg. 0,415.

272. **Le Guaspre.** Paysage. Au premier plan, un chemin tournant, bordé de grands arbres qui occupent toute la droite. Un voyageur paraît regarder en passant un tronc d'arbre à moitié mort, qui se voit du côté opposé. Dans le fond, une rivière forme cascade, au pied des tours d'un château qui termine le dessin vers la gauche. — Largement exécuté à la plume et à l'encre de chine.

Forme ronde. Diamètre, 0,385.

273. **Le Guaspre.** Deux dessins sur une feuille :

1° Vue d'une villa près de Rome. Un grand pin occupe le milieu du dessin. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,105, larg. 0,135.
Collection de lord Spencer.

2° Paysage. On voit sur le second plan une colline ornée de fabriques d'un style sévère. Au premier plan, une rivière sur les bords de laquelle l'artiste a placé le sujet de Pan et Syrinx — A la plume et lavé d'encre de chine.

Haut. 0,180, larg. 0,250.

274. **E. Lesueur.** Cérémonie religieuse. De jeunes néophytes, couronnés de fleurs, portent sous un dais le Saint-Sacrement. Sur le passage du cortége, les fidèles sont agenouillés et prient avec ferveur. — A la pierre noire et lavé d'encre de chine.

Haut. 0,260, larg. 0,345.
Collection du général Griois.

275. **E. Lesueur.** Marthe et Marie. Marthe paraît se plaindre de sa sœur, qui, agenouillée aux pieds du Christ, est tout entière absorbée par la contemplation. Le Sauveur lève la main vers le ciel, et dit : Marie a choisi la meilleure part. — A la pierre noire et lavé d'encre de chine, sur papier gris.

Haut. 0,390, larg. 0,270.
Première pensée du beau tableau (peint par Lesueur pour l'église Saint-Germain-l'Auxerrois), qui a fait en dernier lieu partie de la vente du cardinal Fesch à Rome. Il appartient actuellement au roi de Bavière.

276. **E. Lesueur.** La présentation au Temple. La Vierge, agenouillée et vue de profil, présente son divin Fils au Grand-Prêtre debout sur les marches de l'autel. Derrière la Vierge, saint Joseph à genoux, et trois figures debout. — A la mine de plomb et lavé de bistre, sur papier gris.

Haut. 0,355, larg. 0,280.

277. **E. Lesueur.** Le Christ portant la croix. Simon le Cyrénéen essaie de soulever le fardeau sous lequel succombe Jésus. Sainte Véronique, agenouillée, approche un linge de la face du Sauveur, tandis qu'un soldat furieux s'apprête à le frapper de sa lance. — A la mine de plomb, lavé de bistre et d'encre de chine, sur papier gris.

Haut. 0,160, larg. 0,360.
Collection du général Griois.
Première pensée du charmant tableau du Louvre. L'artiste a

retranché dans la peinture quatre figures de soldats qui se trouvent dans le dessin.

278. **E. Lesueur.** Un ange couronne un martyr, debout, et à moitié drapé, qui lève ses regards vers le Christ et le Père éternel, portés sur les nuages. On voit, vers la droite, une statue païenne brisée, et dans le fond, vers la gauche, la décapitation d'un saint. — A la plume, sur papier gris.

Haut. 0,395, larg. 0,300.

279. **E. Lesueur.** Dessin divisé en trois compartiments, séparés par une guirlande de fleurs et de fruits. Le sujet du milieu représente Bacchus couronnant Ariane, tandis que les Faunes et les Bacchantes se livrent à la danse. A gauche, Saturne dévorant un enfant; à droite, Mercure traversant les airs. — A la plume.

Haut. 0,220, larg. 0,435.

280. **E. Lesueur.** Figure de Vierge, vue de face et drapée. Elle entoure de ses deux mains le berceau, dans lequel dort l'Enfant Jésus. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,250, larg. 0,220.
Collection du général Griois.

281. **E. Lesueur.** Étude de femme drapée et assise. Elle a la tête baissée, et se peigne les cheveux. Dans le haut, étude de draperie. — Au fusin et au crayon blanc, sur papier gris.

Haut. 0,220, larg. 0,285.
Collection Dupan.

282. **E. Lesueur.** Étude d'homme agenouillé et appuyé sur ses deux mains, pour la figure d'homme soufflant et vu de dos, qui se trouve sur le premier plan du fameux tableau de

saint Paul prêchant à Éphèse. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,220, larg. 0,355.

283. **E. Lesueur.** Chartreux debout et vu presque de face, tenant, de ses deux mains, un livre fermé qui repose sur son bras gauche. — Aux crayons noir et blanc sur papier gris.

Haut. 0,425, larg. 0,265.
Collections Lagoy et général Griois.

284. **E. Lesueur.** Deux figures de femmes assises et drapées, tournées vers la gauche. L'une d'elles a son bras droit posé sur son genou. Sur la droite du dessin, on voit l'indication du torse d'un homme nu, appuyé sur le bras gauche. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,280, larg. 0,375.

285. **E. Lesueur.** Étude de femme penchée et vue de profil. Elle tient dans ses bras un enfant qu'elle pose à terre. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,210, larg. 0,260.

286. **E. Lesueur.** Étude pour la figure d'Uranie, assise et levant la main droite vers le ciel, peinte à l'hôtel Lambert. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,420, larg. 0,265.

287. **E. Lesueur.** Le jeune Tobie, agenouillé, les bras étendus, et regardant avec admiration vers la gauche. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,265, larg. 0,390.
Collections Mariette, Lagoy et général Griois.
Étude pour le tableau des *Noces de Tobie*, dont l'original se trouve, dit-on, en Angleterre.

288. **E. Lesueur.** L'Amour porté sur les nuages. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,200, larg. 0,215.

289. **E. Lesueur.** Étude de femme et de jeune fille, drapées et debout. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,420, larg. 0,260.

Figures destinées à une composition de *Moïse sauvé des eaux.*

290. **E. Lesueur.** Étude d'ange, vu de profil et tourné vers la gauche. Il lève le bras droit vers le ciel. Pour une composition de l'Annonciation. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,410, larg. 0,275.

291. **E. Lesueur.** Docteur discutant. Il est debout et drapé, lève la main droite en parlant, et tient, de la main gauche, un livre appuyé sur son genou, qui est plié en avant, et porte sur la marche d'une estrade. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,375, larg. 0,250.

292. **E. Lesueur.** Personnage drapé et assis, vu de face, et appuyant les deux mains sur le rebord de son siége. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,300, larg. 0,225.

293. **E. Lesueur.** Étude d'homme debout et drapé. Il est vu de profil et penché en avant, tenant un grand vase de ses deux mains. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,315, larg. 0,215.

294. **Puget.** Étude arrêtée pour une statue de Vénus, nue et couchée sur un lit, les bras relevés au-dessus de la tête. Le

haut du corps repose sur d'épais coussins. Le lit est placé sur une espèce de piédestal surchargé d'ornements. Près de la figure, on lit ces mots, de la main de Puget : *Tout ce qui est en noir est de la dépendance du bronze. — Le surplus concerne la couchette en forme de petit navire lit proppre à la fille de l'Onde.*

L'artiste a présenté son monument sous diverses faces, et a joint au dessin toutes les explications désirables, pour bien faire comprendre la pensée de sa composition.

Ainsi, près de la *couchette*, vue sur un de ses côtés, il a écrit : *Proue de la grandeur de l'ouvrage et pied du lit.* Près d'une grosse pomme : *Prix de la beauté.*

Il a représenté aussi le lit vu du côté du dossier. Il est orné d'une grande coquille et d'une étoile, et on voit les bras de la déesse en raccourci et repliés sur les coussins..... *Pouppe et dossier du lit. — Planette de Vénus*, etc. — Exécuté d'une plume très-large et très-ferme, moitié à l'encre noire, et moitié à l'encre rouge.

Haut. 0,355, larg. 0,910.

On lit dans le haut de ce dessin ces mots, écrits d'une main plus moderne, qui ne nous paraissent pas sans intérêt : *Je vous eng^e. à garder ce dessin. Il est aussi beau qu'un Michel-Ange.* L. David.

Un timbre B. S., qui se trouve aux quatre coins, nous est tout à fait inconnu.

295. **XVIIe siècle.** Étude pour la décoration d'un plafond. Le compartiment du milieu est orné d'un tableau représentant un génie répandant des fleurs. L'artiste a disposé, de chaque côté de ce tableau, un médaillon circulaire à fond de ciel bleu, et dessiné un modèle de frise, décorée d'ornements variés, entre lesquels un choix définitif a dû être fait. — Au crayon noir et lavé d'aquarelle.

Haut. 0,210, larg. 0,445.

Ce dessin rappelle beaucoup la manière de Lesueur, à qui

il a été attribué. La même attribution a été donnée aux trois dessins suivants. Nous n'avons cependant à cet égard aucune certitude. Il nous paraît même vraisemblable qu'ils ne sont pas tous les quatre de la même main. Les deux derniers pourraient être des Lepautre, architecte et dessinateur célèbres de cette époque.

296. **XVIIe siècle.** Projet pour la décoration d'un plafond. Le compartiment du milieu est de forme octogone, et représente le Père éternel porté par les anges. De chaque côté, un médaillon représentant deux évangélistes. La disposition du côté droit diffère de celle du côté gauche. — A la mine de plomb et lavé d'aquarelle.

Haut. 0,230, larg. 0,445.

Le style et l'exécution de ce dessin offrent une grande analogie avec la manière de Lesueur.

297. **XVIIe siècle.** Projet pour la décoration d'un plafond. Une grande rosace, de forme ovale et à fond de ciel bleu, dont on ne voit que la moitié, est soutenue par quatre satyres agenouillés. Plusieurs autres médaillons, circulaires ou de forme oblongue, représentent des scènes mythologiques. — A la plume et lavé d'aquarelle.

Haut. 0,310, larg. 0,395.

298. **XVIIe siècle.** Étude pour la décoration d'un plafond. Le médaillon du milieu est circulaire, et représente le sujet de Mercure et Argus. Il est entouré d'une large bordure de feuillage. Les compartiments de droite et de gauche diffèrent dans la disposition. — Au crayon noir.

Haut. 0,215, larg. 0,420.

299. **A. Watteau.** Étude, d'après nature, d'homme debout, vêtu d'un habit à larges basques. La tête est de profil, tournée vers la droite, et coiffée d'un chapeau à grands bords. — A la

sanguine et à la pierre noire, avec quelques touches de lavis.

Haut. 0,370, larg. 0,200.

300. **A. Watteau.** Dame assise à terre. La tête est vue de trois quarts et tournée vers la gauche; la main repose sur les plis du manteau ; les jambes sont croisées l'une sur l'autre. — A la sanguine.

Haut. 0,200, larg. 0,195.

301. **A. Watteau.** Deux dames. L'une est assise à terre et vue de profil, tenant de la main droite son éventail ouvert; l'autre est à moitié couchée, appuyée sur le bras gauche, et regardant vers la droite. — A la mine de plomb et à la sanguine.

Haut. 0,160, larg. 0,250.

302. **A. Watteau.** Deux dames, assises à terre; l'une est vue de profil, la tête tournée vers le spectateur; l'autre est appuyée en arrière, le corps portant sur le bras droit, et tient son éventail de la main gauche. — A la mine de plomb et à la sanguine, avec quelques touches de crayon noir.

Haut. 0,155, larg. 0,235.

Études pour le joli tableau connu sous le titre *des Champs-Élysées.*

303. **A. Watteau.** Jeune femme assise et vue de face, accordant sa guitare. — Légèrement exécuté à la mine de plomb, avec quelques touches de sanguine.

Haut. 0,175, larg. 0,135.

A été gravé à l'eau-forte par F. Boucher.

304. **A. Watteau.** Jeune femme assise par terre, et se couvrant la tête de sa mante. Vers la droite du dessin, tête d'homme vue de trois quarts. — A la mine de plomb, au crayon noir et à la sanguine.

Haut. 0,155, larg. 0,215.

305. **S. Chardin.** La leçon de lecture. Une jeune fille, assise et vue de face, soutient de la main gauche le livre d'un jeune garçon, vêtu d'un habit de couleur jaune clair, qui se tient debout devant elle. Elle ne paraît pras très-contente de son élève, et lève la main droite en signe de réprimande. Un tambour suspendu au bras d'une chaise, des cartes jetées à terre, une table avec un carton entr'ouvert, et un ouvrage de couture, forment les accessoires de la composition. On voit, derrière les personnages, une cheminée surmontée d'une glace, sur laquelle sont posées deux tasses et une cafetière d'argent. — Très-terminé, aux trois crayons et au pastel.

Haut. 0,335, larg. 0,230.

306. **Géricault.** Lionne allaitant deux lionceaux. Elle est debout, vue de profil, et tourne la tête vers le spectateur. — A la mine de plomb, lavé de sépia et d'aquarelle.

Haut. 0,160, larg. 0,235.
Fait d'après nature, à Londres.

ÉCOLES ALLEMANDE ET FLAMANDE.

307. **Attribué à Martin Schœn.** La Vierge assise, tenant le Christ mort étendu sur ses genoux. Les deux têtes sont nimbées ; le corps du Christ est nu, la draperie de la Vierge est fort ample, et enveloppe tout son corps. Composition destinée à un vitrail. L'artiste a indiqué sur son dessin les montants de ce vitrail, qui passent à intervalles égaux sur ses figures. Dans le haut, à gauche, étude de draperie pour la ceinture du Christ; à droite, étude du haut du corps de la Vierge.

Au verso, étude du bas de la draperie d'une femme assise, et vêtue d'une longue robe. — A la plume et lavé.

Haut. 0,275, larg. 0,205.

808. **Quentin Metsys.** Trois têtes d'hommes. Deux d'entre eux sont vus presque de face, le troisième est de profil et tourné vers la droite.

Au verso, deux têtes de femmes; l'une est de face et coiffée d'un turban; la seconde est de trois quarts, et porte une coiffure retenue par un bandeau qui passe sous le menton. — A la mine d'argent, sur papier préparé.

Haut. 0,145, larg. 0,210.
Vente Révil, 1842.

309. **Albert Durer.** Grande composition pour un tableau de maître-autel. Le sujet principal représente le Père éternel porté sur les nuages, et tenant devant lui le Christ crucifié, qu'il présente à l'adoration des prophètes et des bienheureux. Le rétable du bas est orné d'arabesques d'un goût très-élégant. A droite et à gauche, deux colonnes soutiennent un entablement, sur lequel repose une frise, représentant, d'un côté, les élus reçus dans le ciel par les anges, et de l'autre, les démons précipitant les réprouvés dans la gueule d'un monstre, qui n'est autre que l'enfer.

Le compartiment supérieur est de forme cintrée. On y voit le Christ assis, les pieds posés sur un globe, le cou traversé par une épée. A sa droite et à sa gauche, sont la Vierge et saint Jean agenouillés. Deux anges, assis de chaque côté, sur un chapiteau placé à la naissance du cintre, sonnent de la trompette. Un autre ange, tenant la croix, se trouve au point le plus élevé de la décoration. — Très-terminé, à la plume, lavé de bistre et d'aquarelle.

Haut. 0,390, larg. 0,265.
Collections Denon et général Griois.
Ce dessin porte la date de 1508. Albert Durer avait alors 37 ans.

310. **Albert Durer.** L'Annonciation. La Sainte Vierge est assise, vers la droite, sur un siége garni de coussins, et sous un baldaquin attaché à la muraille. Devant elle on voit, sur une table, un pupitre garni d'un livre de prières, et une tige de lys placée dans un vase. L'ange Gabriel, levant le bras droit au ciel, lui présente, de la main gauche, un papier sur lequel se lit une inscription. L'artiste a indiqué, avec soin et précision, les autres détails de l'ameublement.—A la plume et lavé d'aquarelle.

Haut. 0,285, larg. 0,210.
Ce dessin, qui porte la date de 1526, a fait partie des collections Denon, Barni et général Griois.

311. **Albert Durer.** Sainte Famille. La Vierge assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui se retourne vers Sainte Catherine d'Alexandrie, agenouillée à ses pieds. Derrière ce groupe, se tiennent debout saint Jacques-le-Majeur et saint Jean. A droite, un ange assis jouant de la mandoline; à gauche, un ange jouant de la basse. Sur le second plan, on voit saint Joseph appuyé contre la base d'une colonne, et lisant. — Daté de 1521. — A la plume.

Haut. 0,250, larg. 0,390.
Vente Révil, 1842.

312. **Albert Durer.** Portrait de jeune femme, vue de trois quarts et tournée vers la gauche. Elle porte les cheveux relevés, et noués sur le sommet de la tête.—A la pierre noire, sur papier teinté de vert.

Haut. 0,200, larg. 0,150.
Collections Lawrence et Conyngham.

313. **Albert Durer.** Étude de Vierge assise, et souriant à l'Enfant Jésus, qu'elle tient de ses deux mains, et qui, tout en tendant les bras en avant, se retourne avec vivacité vers sa mère. — A la plume.

Haut. 0,190, larg. 0,105.
Collections Lawrence et Conyngham.

314. **Albert Durer.** Deux têtes de femmes : l'une est jeune et vue presque de face ; elle a les yeux baissés : l'autre est âgée et vue de trois quarts, tournée vers la gauche. Leur coiffure est à peu près la même, et consiste en une espèce de voile plissé en bonnet, qui leur enveloppe le visage, et tombe en draperie derrière la tête.

Au verso, deux autres têtes de femmes, vues de trois quarts. La première porte une coiffure pareille à celles que nous venons de décrire. Le bonnet de la seconde est empesé, et se dresse en avant sur le front. Une grande draperie enveloppe le derrière de la tête, et paraît couvrir tout le corps.

Près de chacune de ces têtes, le maître a écrit quelques mots, qui paraissent indiquer en quel endroit il les a dessinées, et que nous n'avons pu lire. — A la mine d'argent, sur papier préparé.

Haut. 0,130, larg. 0,190.
Collection Denon.

315. **Albert Durer.** Portrait de jeune homme vu de face et coiffé d'un bonnet à larges bords. L'artiste a écrit au-dessus de la tête la date, 1520, et l'âge de son modèle, XXIIII. Dans le fond, à droite, vue de l'intérieur d'une ville, et du clocher de Saint-Michel d'Anvers (*Sanct Michell zu Anterpf*?).

Au verso, vue d'une ville posée sur une colline (*zu Prage*?). — A la mine d'argent, sur papier préparé.

Haut. 0,130, larg. 0,195.
Collection Denon.

316. **Albert Durer.** Portrait d'homme vu de face et coiffé d'un bonnet. On lit, au-dessus de sa tête, l'inscription suivante : 1520 *CASPER STURM ALT* 45 *IOR. Zu Ach gemacht*. Fond de paysage, où l'on distingue plusieurs maisons et châteaux au bord d'un fleuve.

Au verso, vue de la Maison-de-Ville d'Aix-la-Chapelle (*Stathus zu Ach*?). — A la mine d'argent, sur papier préparé.

Haut. 0,130, larg. 0,190.
Collection Denon.
Il est à présumer que ce dessin provient, ainsi que les deux précédents, d'un petit livre qu'Albert Durer portait dans ses voyages.

317. **Albert Durer.** Femme assise et vue de trois quarts, lisant avec attention dans un livre qu'elle tient, de ses deux mains, ouvert sur ses genoux. — A la plume.

Haut. 0,130, larg. 0,090.
Collections Pierre Lély et W. Esdaile.

318. **Inconnu. Fin du XVe siècle ou commencement du XVIe.** Buste de vieillard vu de trois quarts. Il est coiffé d'un bonnet fourré. — A la mine d'argent, sur papier préparé. — Le fond est teinté de rose.

Haut. 0,125, larg. 0,100.

319. **Lucas de Leyde** (1). La Vierge assise sur les nuages, et pressant entre ses bras l'Enfant Jésus, assis sur ses genoux. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,075, larg. 0,085.
Collection Denon.

320. **Lucas de Leyde.** Le retour de l'Enfant prodigue. Composition de onze figures, que Lucas lui-même a reproduite dans une gravure au burin bien connue. — A la plume et vigoureusement lavé de bistre.

Haut. 0,180, larg. 0,245.
Vente Révil, 1842.

321. **Holbein.** Portrait du père d'Holbein. Il est vu de

(1) Nous n'avons pas cru devoir, vu l'affinité du style, séparer le hollandais Lucas de Leyde du flamand Metsys et de l'allemand Albrecht Durer.

trois quarts, regardant vers la gauche, et porte de longs cheveux et une longue barbe. On lit sur ce dessin l'inscription suivante : *Hans Holbans maler der alt.* — Au crayon d'argent et à la sanguine, avec quelques touches de blanc, sur papier préparé.

Haut. 0,130, larg. 0,100.

322. **Holbein.** Portrait de Jean Tritême. Il est vu de face, tenant ses mains l'une dans l'autre. — La tête est terminée avec beaucoup d'art, à la plume, au lavis et à la sanguine, avec quelques touches de blanc ; le reste n'est que très-légèrement indiqué à la pierre noire.

Haut. 0,270, larg. 0,190.
Collection de J. P. Zoomers, et Vente Révil, 1842.

223. **H. Goltzius.** Deux dessins sur une feuille :

1° Portrait de femme en buste. Elle est vue de trois quarts et tournée vers la gauche. Elle porte une robe montante et fermée, et une collerette à larges plis entoure son visage. Sur un appui en pierre qui forme le bas du dessin, sont écrits ces mots : *Ætatis sve XXVI. A°* 1586. — A la mine de plomb, sur peau de vélin.

Forme ovale. Haut. 0,065, larg. 0,047.

2° Portrait d'homme, vu de trois quarts et tourné vers la droite. Il porte barbe, moustache et collerette; une longue chaîne, qui fait un tour autour de son cou, retombe sur son vêtement. — A la mine de plomb, sur peau de vélin.

Forme ovale. Haut. 0,078, larg. 0,060.

Ces deux dessins, qui proviennent d'une ancienne collection hollandaise, portaient au revers deux inscriptions, savoir : le portrait de femme : *Cath. Ortel Zuster van Abraham Ortelius Chronyckschryver*, et le portrait d'homme : *t' Pourtrait van Schatter Waardt in de Orange appel te Haarlem.*

324. **Paul Brill.** Paysage. Colline garnie, vers le second plan, d'un massif d'arbres. On voit, sur le devant, quatre buffles, et dans l'éloignement, à droite, la pleine mer. — Au crayon et à la plume, lavé de bistre et d'encre de chine.

Haut. 0,200, larg. 0,275.

Ce dessin a fait partie de la collection Denon, et portait, dans le catalogue de vente, le nom de Claude Lorrain, n° 741.

325. **Rubens.** L'ivresse de Silène. Le compagnon de Bacchus est étendu sur le premier plan, et un satyre cherche en riant à le soulever. Deux enfants, qui le regardent, tiennent l'un une trompette, l'autre un tambour. Un troisième enfant se suspend aux branches d'un arbre, pour cueillir une grappe de raisin. Composition de six figures. — A la plume, lavé d'encre de Chine et de bistre, et rehaussé de blanc.

Forme ronde. Diamètre, 0,190.

Collection Gole, et Vente Barni, 1836.

326. **Rubens.** Tête d'âne, étudiée avec beaucoup de soin, d'après nature. Le maître a ajouté l'indication d'un bras et d'une main tenant la bride. Pour une composition de la Fuite en Égypte. — Au crayon, lavé de bistre et rehaussé de blanc, sur papier gris.

Haut. 0,260, larg. 0,175.

327. **A. Van Dyck.** Le Christ étendu sur les nuages, le haut du corps reposant entre les genoux du Père éternel. Vers la droite, une religieuse agenouillée. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,190, larg. 0,265.

Collection Gault de Saint-Germain.

328. **A. Van Dyck.** Danse d'Amours. Composition de sept figures d'enfants en diverses attitudes, et se tenant par la main. Deux d'entre eux élèvent les bras, les autres s'inclinent, et passent dessous. Une légère draperie voltige autour de leur

corps. — Grand dessin très-étudié, au fusin et au crayon blanc, sur papier gris.

Haut. 0,490, larg. 0,625.
Collection Crozat, n° 836 du Catalogue.

329. **A. Van Dyck.** Saint Augustin. Il est debout, la tête levée vers le ciel, et tenant un livre de la main gauche. L'Esprit saint, sous la forme d'une colombe, descend sur lui. Un enfant porte sa mitre, et deux saints, portant des palmes, sont debout à droite et à gauche. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,155, larg. 0,140.
Vente Révil, 1842.

330. **A. Van Dyck.** Cinq enfants ailés soutenant et attachant à une muraille une énorme guirlande de feuillage. — Croquis au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,130, larg. 0,170.
Collection du général Griois.

331. **Sneyders.** Deux dessins sur une feuille :

1° Tête d'aigle. Il est irrité et ouvre le bec avec force. L'œil est brun. — A la plume et au crayon, lavé d'aquarelle.

Haut. 0,105, larg. 0,205.

2° Tête d'aigle. L'œil et le bec sont jaunes. — Au crayon et lavé d'aquarelle.

Haut. 0,115, larg. 0,240.

332. **Breughel de Velours.** Paysage. Au premier plan, étude de terrains nus. On voit, sur le second plan, l'entrée d'une forêt placée sur un monticule, et à droite, un fond de paysage fort étendu. — A la plume, lavé de bistre et d'indigo.

Haut. 0,215, larg. 0,305.

333. **D. Teniers.** Kermesse. Composition d'une trentaine de figures. A gauche, paysans assis à table, trinquant, fumant

ou mangeant. Deux musiciens sont vers la droite ; l'un est debout sur un tonneau et joue de la cornemuse, l'autre est assis et joue du violon. Un jeune homme et une jeune femme dansent au son de leur musique. — Très-vivement exécuté à la plume, sur croquis au crayon.

Haut. 0,225, larg. 0,380.

334. **D. Teniers.** Kermesse. Trois musiciens sont sur une estrade; un paysan leur présente un verre de bière. Dans le fond, paysans attablés. Sur le premier plan, deux couples se livrent au plaisir de la danse. A gauche, cinq hommes sont réunis auprès d'une jeune femme assise, que l'un d'eux cherche à embrasser. — A la mine de plomb.

Haut. 0,445, larg. 0,365.
Collection du général Griois.

335. **D. Teniers.** Paysage. A droite, trois paysans arrêtés et causant. On voit, sur le second plan, les tours d'un château posé sur une éminence de terrain, et, vers la gauche, une grande étendue de pays. — A la mine de plomb.

Haut. 0,195, larg. 0,305.

336. **D. Teniers.** Paysans dans un estaminet. Trois d'entre eux sont attablés, l'un chantant, les deux autres préparant leur pipe. Un quatrième est debout derrière eux, coiffé d'un chapeau à larges bords. L'hôte est vers la gauche, la pipe à la bouche, et apportant un pot de bière. Ce croquis paraît fait d'après nature, et l'artiste a indiqué la couleur du vêtement de ses modèles. — A la mine de plomb.

Haut. 0,175, larg. 0,210.

337. **D. Teniers.** Étude de figures diverses. Dames et seigneurs, en costumes divers. Vers la droite, un groupe de quatre figures, où se remarque un mendiant dérobant une

bourse. En tout, onze figures et deux études de chiens. — A la mine de plomb et à la plume.

Haut. 0,230, larg. 0,180.
Vente Révil, 1842.

338. **D. Teniers.** Deux singes faisant la barbe à deux chats. A droite, un troisième singe nettoyant un plat à barbe. — A la mine de plomb et lavé de bistre.

Haut. 0,190, larg. 0,270.

339. **D. Teniers.** Étude d'homme debout et vu de face. Il est coiffé d'un chapeau à plumes : un baudrier brodé, passé sur son épaule, soutient son épée; des nœuds de rubans attachent son justaucorps. Les bottes sont molles, évasées du haut et éperonnées. Le bras gauche est ployé sur la hanche, la main droite tient une longue canne. Sur le second plan, à gauche, autre seigneur debout. — A la mine de plomb.

Haut. 0,205, larg. 0,180.
Collection Denon.

340. **D. Teniers.** Deux dessins sur une feuille :

1° Croquis de paysage. A gauche, un groupe d'arbres; à droite, un paysan, vu de dos, assis sur le bord d'un chemin. — Au crayon et lavé de bistre.

Haut. 0,135, larg. 0,185.

2° Ustensiles divers. Cuves, paniers, cages à poulets. Un paysan paraît plier un linge. — Croquis à la mine de plomb.

Haut. 0,175, larg. 0,270.

341. **H. Swanevelt.** Paysage. Sur le premier plan, à gauche, l'artiste a représenté le Christ et la Samaritaine. Au milieu du dessin, sur le second plan, un arbre isolé, et dans le fond, vers la droite, les murs de Jérusalem. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,165, larg. 0,170.

342. **Inconnu.** Paysage. Groupe d'arbres, posé sur une légère éminence de terrain, et se reflétant dans l'eau d'une rivière, qui occupe tout le premier plan.

Au verso, croquis de paysage.— A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,255, larg. 0,405.

Cette charmante étude a été successivement attribuée à Claude Lorrain, à H. Swanevelt, à B. Breemberg. Elle paraît être d'un Flamand en Italie.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

343. **Rembrandt.** Figure d'homme nu, les mains attachées derrière le dos. Il est vu de trois quarts et tourné vers la droite. Pour une composition du Christ à la colonne. — A la plume, lavé de bistre et d'encre de chine.

Haut. 0,235, larg. 0,130.
Collections Denon et Rutxhiel.

344. **Rembrandt.** Lion accroupi et vu de profil, tourné vers la droite. Sa tête repose sur ses pattes de devant, entre lesquelles il tient un os. — A la plume et au bistre, avec quelques touches à l'huile, sur papier du Japon.

Haut. 0,140, larg. 0,230.
Collection Denon.

Rembrandt a fait un grand nombre de dessins de ce genre, d'après des lions qui se trouvaient à la ménagerie d'Amsterdam.

345. **Rembrandt.** Paysage. Fabrique et groupe d'arbres se reflétant dans les eaux d'une rivière, qui occupe le premier plan. — Croquis à la plume, vigoureusement lavé de bistre, sur papier du Japon.

Haut. 0,120, larg. 0,155.

346. **Albert Cuyp.** Vache couchée et vue de face, la tête portée vers la gauche du dessin. — Vigoureusement lavé d'encre de chine.

Haut. 0,140, larg. 0,188.
Collections Jean Barnard et baron Roger.

347. **Albert Cuyp.** Trois vaches. Celle qui est sur le premier plan est vue de profil, et tournée vers la gauche. — Au crayon et à l'encre de Chine.

Haut. 0,098, larg. 0,154.
Vente Révil, 1842.

348. **Adrien Ostade.** Sur la porte d'une chaumière garnie d'un cep de vigne, une vieille femme assise et filant, cause avec un homme vu de dos et appuyé sur son bâton. A gauche, un coq et deux poules. — Très-terminé, à l'aquarelle.

Haut. 0,107, larg. 0,087.
Vente Révil, 1845.

349. **Adrien Ostade.** Intérieur de chaumière hollandaise. Quatre paysans sont près d'une table. Celui que l'on voit sur le premier plan est assis, et tient de la main droite un pot de bière : son chapeau est sur son genou. A droite, une vieille femme assise, tient la main d'une petite fille qui lui parle, et qui est vue de dos. Daté de 1677. — A l'aquarelle et à la gouache.

Haut. 0,145, larg. 0,120.
Vente Révil, 1842.

350. **Adrien Ostade.** Intérieur d'estaminet. Composition de six figures. Quatre paysans assis autour d'une table : l'un d'eux présente un verre à un homme qui s'approche. Le sixième personnage est debout, à droite, sous le manteau de la cheminée. — Croquis à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,135, larg. 0,155.
Vente Révil, 1842.

351. **Jean Both.** Paysage. Sur le premier plan, et au milieu du dessin, deux jeunes arbres entrelacés mêlent leurs branches, garnies d'un feuillage léger. A gauche, un homme sur son âne, et vu de dos, suit un chemin, dont les sinuosités mènent à un pont, que l'on aperçoit dans le fond, vers la droite. Le soleil est dans toute sa force. — Très-terminé, à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,208, larg. 0,197.
Collection Gole.

352. **Jean Both.** Paysage. La partie de gauche est boisée, et l'on y aperçoit, vers le second plan, un pont sur lequel passe un homme, suivi de son chien. A droite, une grande étendue de pays, et dans le fond, de hautes montagnes. Sur le premier plan, deux hommes, l'un debout, l'autre assis.—Très-terminé, à la plume et à l'encre de Chine, avec quelques touches de bistre.

Haut. 0,198, larg. 0,275.
Collections Gole, Esdaile et Idsinga.

353. **B. Breemberg.** Ruines garnies de broussailles, et dominées par un reste de colonne antique. Elles sont vivement frappées par le soleil. On voit au second plan, sur un chemin montant, un moine, et plus loin un paysan sur son âne. — Très-finement exécuté au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,145, larg. 0,220.
Collections Mariette et comte de Fries.

354. **Philippe Wouvermans.** Le cheval de charrue. Il est vu de profil et tourné vers la droite, paissant avec avidité, tandis que son maître lui retire son collier. — A la pierre noire et à l'encre de Chine.

Haut. 0,132, larg. 0,183.
Collections Gole et Idsinga.

355. **A. Van Everdingen.** Marine prise dans les mers de Norwège. La bise souffle avec force ; le ciel est chargé de neige. On voit, sur les divers plans du dessin, plusieurs embarcations marchant avec vitesse. A droite, sur le premier plan, trois matelots dans une petite barque : l'un d'eux tient les avirons, tandis que les deux autres tirent sur les cordes d'une bouée ou d'une ancre. — A l'aquarelle, avec quelques touches de gouache.

Haut. 0,184, larg. 0,305.
Vente Claussin, 1844. Gravé en fac-simile dans l'ouvrage de Ploos Van Amstel et Josi.

356. **A. Van Everdingen.** Vue prise en Norwège. Un torrent, passant entre des rochers, se dirige vers la gauche. A droite, sur le premier plan, un homme, assis sur un tronc d'arbre, joue avec son chien. Plus loin, un paysan chargé d'une hotte. On voit çà et là quelques sapins isolés, et dans le fond, à droite, les tours d'un château. — Lavé de bistre et d'encre de Chine.

Haut. 0,220, larg. 0,339.
Vente Révil, 1842.

357. **A. Van Everdingen.** Deux dessins sur une feuille :

1° La vendange. Deux ânes, chargés de paniers, portent le raisin au pressoir, que l'on aperçoit à gauche, sous un toît en chaume. Sur le second plan, un voyageur à cheval, traversant une contrée montueuse et garnie de vignes. Dans le fond, le clocher d'un village. — Au bistre et à l'encre de Chine.

Haut. 0,115, larg. 0,160.

2° La tonte. Un berger amène ses moutons vers un hangar placé à droite, et sous lequel plusieurs hommes s'occu-

pent de les tondre. Le fond du paysage est boisé. — A l'encre de Chine et au bistre.

Haut. 0,115, larg. 0,160.

358. **A. Van Everdingen.** Bords de la mer. A droite, un arbre mort, et une chaumière devant laquelle passe un chariot. A gauche, un bras de mer, de l'autre côté duquel s'aperçoivent les clochers d'une ville. Sur le premier plan, trois hommes dans une barque, jetant leur gaffe sur un pieu. — A l'encre de Chine.

Haut. 0,180, larg. 0,300.
Collection Esdaile.

359. **A. Van Everdingen.** Deux dessins sur une feuille :

1° Bords de la mer. A droite, un chariot et deux cavaliers vus de dos. A gauche, une barque s'approchant du rivage. A l'aquarelle.

Haut. 0,113, larg. 0,162.

2° Bords de la mer. Au pied d'un rocher surmonté d'une tour, trois embarcations sont échouées sur le sable. Un cavalier et plusieurs piétons suivent une route qui longe le rivage. — Au bistre et à l'aquarelle.

Haut. 0,113, larg. 0,166.

360. **A. Pynacker.** Étude de paysage. Au pied d'un arbre, dont on ne voit que le tronc, une vieille souche a poussé quelques maigres rameaux. A droite, deux jeunes arbres élancés; à gauche, un terrain montueux et une roche garnie de broussailles. — A la mine de plomb et à l'encre de Chine.

Haut. 0,285, larg. 0,395.

361. **Berghem.** Cinq vaches, couchées ou debout, une chèvre et quatre moutons animent les différents plans d'un paysage, dont un groupe d'arbres forme le fond, vers la droite.

A gauche, le berger jouant du flageolet, et la bergère cousant. Ce dessin paraît fait d'après nature. Il est très-vivement exécuté à la pierre noire.

Haut. 0,203, larg. 0,310.

362. **Berghem.** Étude de deux porcs, couchés et tournés vers la droite. — Croquis à la pierre noire, à la plume et au bistre.

Haut. 0,120, larg. 0,140.
Vente Révil, 1842.

363. **Paul Potter.** Le troupeau de porcs. Douze de ces animaux sont sur le premier plan, en diverses attitudes, couchés les uns sur les autres, debout ou assis. Le gardien est debout, à gauche, appuyé sur un bâton, et parlant à un homme assis. Sur le second plan, une haie bordée d'arbres, et une barrière qu'un vieillard cherche à ouvrir. A droite, dans le fond, un homme suivi de son chien. Daté de 1644. — Très-terminé à la pierre noire et à l'encre de Chine.

Haut. 0,180, larg. 0,269.
Collection Gole, et vente Claussin, 1844.

Chacun sait quelle fut la précocité du talent de Paul Potter. En 1644, il n'avait que 19 ans. Il avait déjà cependant peint et gravé plusieurs de ses chefs-d'œuvre, entre autres, la belle planche *du Vacher*, qui est datée de 1643, et à laquelle notre dessin était sans doute destiné à servir de pendant.

Cette supposition nous paraît d'autant plus fondée, que les dimensions de l'estampe et du dessin sont absolument les mêmes.

364. **Paul Potter.** Vache couchée, et vue de dos en raccourci. A gauche, un porc debout, vu de trois quarts et marchant vers le fond. — Étude à la pierre noire.

Haut. 0,080, larg. 0,125.

365. **L. Backuysen.** Vue d'une ville maritime. A droite, sur une jetée, un canon sur son affût, près duquel se tient un

enfant jouant avec son chien. Un soldat assis fume, tandis qu'un autre soldat cause avec une femme. A gauche, une femme assise près d'un enfant couché. Le fond de mer est uni et d'un calme plat. Daté de 1698. — Très-terminé à l'encre de Chine.

Haut. 0,115, larg. 0,019.
Collection Neyman 1776, et vente Révil, 1842.
Une écriture hollandaise, qui se voit au dos de ce dessin, nous apprend qu'il représente une vue de la ville d'Embden, patrie de Backuysen.

366. **L. Backuysen.** Deux dessins sur une feuille :

1° Marine. A droite, un vaisseau de guerre à l'ancre. A gauche, plusieurs yachts en marche. Une chaloupe à plusieurs rameurs se dirige vers la gauche. — A la plume et lavé de bistre.

Haut. 0,070, larg. 0,110.

2° Marine. La brise est fraîche et la mer va s'agiter. Une embarcation, penchée sur le côté, se dirige vers le fond. Sur le premier plan, à gauche, une barque hisse sa voile. — A la plume et lavé de bistre.

Au verso, croquis à l'encre de Chine.

Haut. 0,077, larg. 0,115.
Ce dessin vient de Lagoy.

367. **Guillaume Vandevelde.** Marine. Quatre vaisseaux de guerre sont à l'ancre, et font sécher leurs voiles. La mer est d'un calme plat. A droite, sur le premier plan, une petite chaloupe, montée par six matelots. Trois autres barques se voient à différents plans, faisant le service de la flotte. — Très-terminé à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,180, larg. 0,275.
Vente Révil, 1842.

368. **Guillaume Vandevelde.** Flotte en marche. On

voit sur le premier plan le vaisseau amiral portant à son mât une longue flamme, signe du commandement, et marchant vers la gauche du fond. La ligne de l'horizon est tout entière garnie de vaisseaux marchant en sens divers. — Léger croquis à la mine de plomb et à l'encre de Chine.

Haut. 0,145, larg. 0,380.

369. **François Mieris.** L'Avare. A la lueur d'une lanterne posée sur un appui en pierre, un homme coiffé d'une toque de velours noir, considère avec attention une pièce de monnaie ou une médaille, qu'il tient de ses deux mains. La lumière frappe avec force sur son vêtement et sur son visage. — Dessin très-vigoureux de ton, à la pierre noire et à l'encre de Chine, sur papier du Japon.

Haut. 0,210, larg. 0,155.
Collections de Gole et d'Idsinga.

370. **Jean Steen.** Charlatan traversant un village. Il est assis sur un âne, et précédé d'un vendeur de mort-aux-rats. Les malades arrivent de toutes parts; l'un d'eux, ôtant son bonnet, lui présente une fiole, qu'il considère avec attention. — A la plume et lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,235, larg. 0,080.
Vente Révil, 1842.

371. **Gaspard Netscher.** Jeune femme jouant de la mandoline. Elle est assise et vue de profil, tournant la tête vers le spectateur. Son vêtement est une pelisse de soie, de couleur foncée, garnie d'hermine. Daté de 1664. — Au crayon noir et vigoureusement lavé d'encre de Chine.

Ce dessin forme un médaillon ovale, ayant de hauteur 0,160 et de largeur 0,130. Les dimensions du papier sont : haut. 0,195, larg. 0,155.

Collections Tonneman et Thomas Dimsdale. Vente Révil, 1845.

Gravé en *fac-simile* dans l'ouvrage de Ploos Van Amstel et Josi.

372. **Adrien Vandevelde.** L'abreuvoir. A gauche, sur le premier plan, deux vaches couchées, l'une près de l'autre. Une autre vache descend d'une colline vers un groupe de moutons. A droite, une quatrième vache, vue de profil, boit dans les eaux d'un ruisseau venant du fond et formant cascade. Du même côté, sur un tertre, et sur le second plan, une jeune fille, assise, couronne un jeune garçon placé près d'elle. Le fond est boisé. Daté de 1670. — Très-terminé à la plume, lavé de bistre et d'encre de Chine.

Haut. 0,315, larg. 0,270.
Collection Gole, et vente Claussin, 1844.

373. **Adrien Vandevelde.** La charrette à foin. Une ligne d'arbres, recevant les rayons du soleil couchant, occupe tout le second plan du dessin. A gauche, deux vaches dans un pâturage. A droite, sur le premier plan, une charrette chargée de foin et traînée par un seul cheval. Le conducteur est assis sur le brancard de la charrette, qu'accompagne un autre homme à pied, portant un râteau sur son épaule, et suivi de son chien. Dans le fond, et du même côté, on aperçoit le clocher d'un village. — A l'aquarelle, avec quelques touches de gouache.

Haut. 0,140, larg. 0,257.
Ce dessin a été apporté de Hollande par M. de Claussin; il a fait partie de la vente Révil, en 1845.

374. **P. Koning.** Paysage. A gauche, un groupe d'arbres mêlés à des chaumières. A droite, une rivière et deux pêcheurs à la ligne. Le fond est une grande étendue de pays plat, coupé de plusieurs cours d'eau. — A l'aquarelle et à la gouache.

Haut. 0,155, larg. 0,230.
Collections Dimsdale et Esdaile.

375. **P. Koning.** Paysage. Vue d'Amsterdam. Le premier plan présente un large terrain inculte. Sur le second plan, un canal. La ville se dessine sur le ciel, et occupe tout le fond du dessin, qui est en forme de frise. — Lavé de bistre et d'encre de Chine, avec quelques touches de gouache.

Cintré du haut. Haut. 0,080, larg. 0,300.
Ce dessin a aussi été attribué à Rembrandt.

376. **Van Romeyn.** Paysage. Deux vaches et un mouton sont couchés sur le premier plan. A gauche, un bœuf debout et vu de dos. Vers la droite, un tronc d'arbre mort, aux branches duquel se sont attachées quelques plantes grimpantes. — A l'encre de Chine.

Haut. 0,270, larg. 0,190.
Collections Mariette et Esdaile.

377. **Rietschopf.** Vue du port d'Amsterdam. Sur le premier plan, deux bateaux-pêcheurs arrêtés. A gauche, un yacht de plaisance marchant vers le fond. Plus loin, et vers le milieu du dessin, un grand vaisseau de guerre faisant sécher ses voiles à l'air. Tout le fond est occupé par des navires, dont les mâts laissent à peine entrevoir les monuments de la ville. — Très-terminé, à l'encre de Chine.

Haut. 0,195, larg. 0,270.

378. Deux dessins sur une feuille :

Le premier est attribué à Storck, et représente une marine prise à l'embouchure d'un fleuve. Les eaux sont calmes, et garnies de vaisseaux de guerre et de bateaux de pêche. — A l'aquarelle.

Haut. 0,100, larg. 0,206.

Le deuxième est de Vitringa, et représente aussi une marine par un temps calme. Sur la droite, près d'une ligne de pieux, sont deux gros vaisseaux de guerre. L'un a sa voilure

à l'air, l'autre paraît être en réparation et n'a que la partie basse de sa mâture. Au milieu du dessin, deux hommes dans une barque. Daté de 1703. — A l'encre de Chine et à l'aquarelle.

Haut. 0,135, larg. 0,195.

379. **J. Van Huysum.** Bouquet de fleurs. Dans un vase orné d'un bas-relief représentant des jeux d'enfants, et posé sur un appui en pierre, sont placées des fleurs en grand nombre et de toutes sortes : roses blanches, jaunes ou rouges, pivoines, tulipes, jacinthes, etc. Une branche de rose est tombée du vase sur la table de pierre. — Exécuté avec beaucoup d'art, au crayon, à la plume et à l'aquarelle.

Haut. 0,410, larg. 0,320.

380. **J. Van Stry.** Paysage. Une rivière en occupe le premier plan. A gauche, deux pêcheurs; à droite et de l'autre côté de l'eau, quelques maisons, frappées par le soleil, devant lesquelles une femme étend du linge sur le gazon. — A la plume et à l'aquarelle.

Haut. 0,190, larg. 0,300.

381. **Attribué à J. Van Stry.** Paysage. Il est en entier couvert de neige. On voit, sur le second plan, un chariot devant la porte d'une ferme. A droite, une vieille femme et un enfant; à gauche, une cabane en planches, sur le bord d'un canal glacé. — A la plume et lavé d'aquarelle.

Haut. 0,230, larg. 0,345.

Ce dessin pourrait aussi être attribué à J. Hulswyt, maître hollandais, mort il y a une vingtaine d'années, et très-estimé en Hollande.

Il a paru à la vente Révil, en 1842, sous le nom d'Hobbema, dont il porte la signature.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MAITRES

DONT IL EST FAIT MENTION AU PRÉSENT CATALOGUE.

	Pages
ALIENSE (Antonio VASSILACCHI, dit l')	48
ANDREA DEL SARTO (Andrea VANNUCCHI)	43
BACKUYSEN (Ludolph)	111 et 112
BANDINELLI (Baccio)	43
BAROCHE (Federigo BAROCCI)	52
BELLINO (Gentile)	46
BELLINO (Giovanni)	46
BERGHEM (Nicolas)	110 et 111
BOLOGNÈSE (G. Francesco GRIMALDI)	55
BOTH (Jean)	108
BOTTICELLI (Alessandro)	15
BREEMBERG (Bartholomé)	108
BREUGHEL DE VELOURS	103
BRILL (Paul)	102
CAROTTO (Jacopo)	47
CARRACCI (Annibale)	53 et 54
CARRACCI (Ludovico)	53
CELLINI (Benvenuto)	44

Pages

CHARDIN (J. B. Simon). 96

CORRÈGE (Antonio ALLEGRI). 49

CUYP (Albert). 107

DOMINIQUIN (Domenico ZAMPIERI). . . . . 54 et 55

DONATELLO. 15

DURER (Albrecht). . . . . 97 à 100

DYCK (Antoine Van). . . . . 102 et 103

EVERDINGEN (Aldert Van). . . . . 109 et 110

FIESOLE (Fra Beato Angelico da). 14

FIORINI. 55

FRA BARTOLOMEO DI SAN-MARCO. . . . . 21 à 23

GAROFOLO (Benvenuto TISIO da). 33

GÉRICAULT (Théodore). 96

GHIRLANDAJO (Domenico). 16

GIORGION (Giorgio BARBARELLI). 46

GIOTTO. 13

GOLTZIUS (Henri). 101

GUASPRE (Gaspard DUGHET, dit le). . . . . 87 et 88

GUERCHIN (G. Francesco BARBIERI) 5

HERMAN SWANEVELT. 105

HOLBEIN (Hans). . . . . 100 et 101

HULSWYT (Jean). 116

HUYSUM (Jean Van). 116

JANET (François CLOUET, dit). 83

JEAN D'UDINE (Giovanni RICAMATORE). 33

JULES ROMAIN (Giulio PIPPI). . . . . 34 à 36

KONING (P.). . . . . 114 et 115

LAGNEAU. 84

LÉONARD (Lionardo da VINCI). . . . . 19 et 20

LEPAUTRE. 94

Pages

LESUEUR (Eustache). . . . . 89 à 92
LIPPI (Fra Filippo). 15
LORENZO DI CREDI. 16
LORRAIN (Claude GELLÉE, dit Claude) . . . . . 84 à 87
LUCAS DE LEYDE. 100
LUINI (Bernardino). 49
MANTEGNA (Andrea). 46
METSYS (Quentin). 97
MICHEL-ANGE (Michel-Angelo BUONARROTI). 20
MIÉRIS (François) 113
MURILLO. 56
NETSCHER (Gaspard) 113
NICOLO DELL' ABBATE. . . . . 51 et 52
OSTADE (Adrien Van). 107
PARMESAN (Francesco MAZZUOLI). 50
PAUL VÉRONÈSE (Paolo CALIARI) . . . . . 47 et 48
PERINO DEL VAGA (Pietro). . . . . 36 à 39
PÉRUGIN (Pietro VANNUCCI) . . . . . 20 et 21
POLYDORE DE CARAVAGE (Polidoro CALDARA). . . . . 40 à 42
POTTER (Paul). 111
POUSSIN (Nicolas). . . . . 56 à 83
PRIMATICE (Francesco PRIMATICCIO) 51
PUGET (Pierre-Paul) 92
PYNACKER (Adam). 110
RAPHAËL (Raffaelle SANZIO) . . . . . 23 à 33
REMBRANDT (Paul.) 106
RIETSCHOPF. 112
ROMEYN (Guillaume Van). 115
RUBENS (Pierre-Paul). 102
SALIMBENI (Ventura). 44

Pages

SAMMACHINI (Orazio). 55

SCHIDONE (Bartolomeo) 52

SCHOEN (Martin SCHONGAUER). 96

SIGNORELLI (Luca). 18

SNEYDERS. 103

STEEN (Jean). 113

STORCK 115

STRY (Jean Van) 116

TENIERS (David) le jeune. . . . . 103 à 105

TIBALDI (Pellegrino). 51

TITIEN (Tiziano VECELLI). . . . . 46 et 47

VANDEVELDE (Adrien). 114

VANDEVELDE (Guillaume) 112

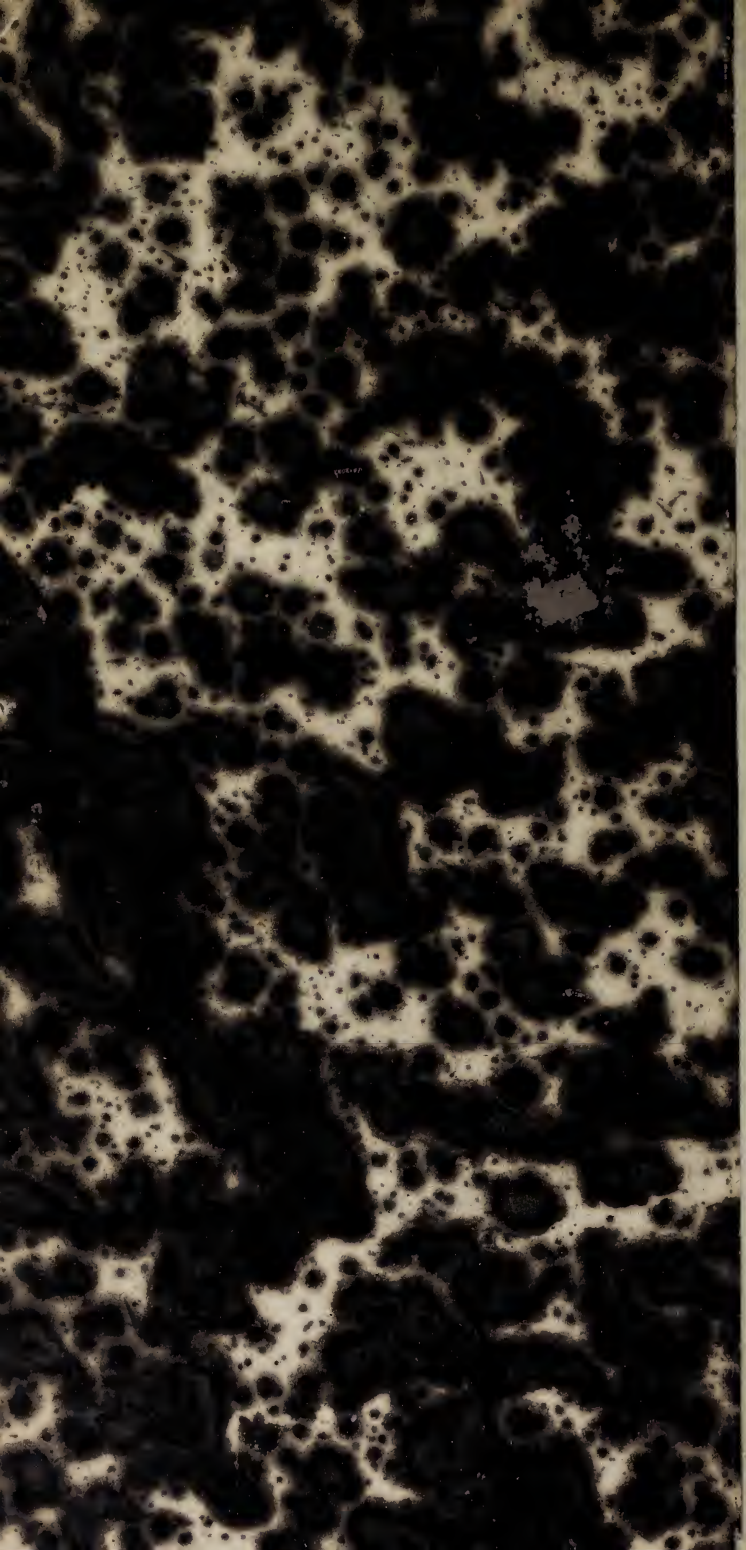
VEROCCHIO (Andrea). . . . . 16 à 18

VITRINGA. 115

WATTEAU (Antoine) . . . . . 94 et 95

WOUVERMANS (Philippe). 108

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Imprimerie de A. GUYOT et SCRIBE, rue Neuve-des-Mathurins, 18.

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00447 3597